

le. Peintre Flamand, né à Amsterdams en 1519, mort en 1585, peignoit avec beaucoup de vérité & d'agrément tous les utensiles d'une cuisine. Il excelloit encore dans les sujets pieux.

PIETRO DI PETRI, habile Peintre Italien.

PIGANIOL DE LA FORCE, (*Jean Aymar de*) né en Auvergne d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à la Géographie & à l'Histoire de France. Pour se perfectionner dans cette étude, il fit plusieurs voyages dans différentes Provinces. Il rapporta de ses courses des observations importantes sur l'Histoire naturelle, sur le Commerce & sur le Gouvernement Civil & Ecclésiastique de chaque Province. Elles lui servirent beaucoup pour composer les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont, I. *Une Description historique & géographique de la France*, dont la plus ample édition est de 1753, en quinze volumes in-12. C'est le meilleur des ouvrages qui ait paru jusqu'ici sur cette matière, quoiqu'il renferme encore un grand nombre d'exactitudes & même de bévues. M. l'Abbé Peris en prépara une nouvelle édition plus correcte. II. *Le Voyage de Paris*, en huit vol. in-12. ouvrage instructif, curieux, intéressant & beaucoup plus exact que la description de *Gervais Biles*. Il est d'ailleurs écrit avec une élégance simplicité. III. *Description du Château & Parc de Versailles*, de *Marly*, &c. en deux vol. in-12. IV. *Description de la Chapelle du Château de Versailles*, in-12. Elle est agréable & fort bien faite. *Piganol* a aussi travaillé avec l'Abbé *Nadal*, au *Mercure de Trévoux*. Il mourut à Paris en 1753, à 80 ans. Ce Savant étoit aussi recommandable par ses mœurs que par ses talens.

PIGHUUS, (*Albert*) natif de Campen, étudia à Louvain & à Cologne, & prit dans la première Université le titre de Bachelier, & dans la seconde celui de Docteur. Il étoit profondément versé dans les Mathématiques, dans les manières de Théolo-

logie, d'antiquité & de Littérature. Il signala son zèle pour la foi par plusieurs ouvrages contre *Luther*, *Melancthon*, *Bucer* & *Calvin*. *Adrien VI* & les Papes suivans lui donnèrent souvent des marques de leur estime. Il mourut à Utrecht où il étoit Prévôt de l'Eglise de saint Jean-Baptiste en 1542. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, le plus considérable est intitulé: *Affectio Hierarchia Ecclésiastica*. *Pighius* fait paroître dans ce Livre, & dans tous ses autres Ecrits, une prévention aveugle pour les opinions les plus infoutenables des Ultramontains; & il n'est guère plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la Cour de Rome. Il composa aussi plusieurs ouvrages de Mathématiques, qui & étoit la théorie par la pratique. Il excelloit à contraindre les Sphères armillaires.

PIGHUUS, (*Etienne Vinand*) natif de Campen, s'attacha au Cardinal de *Granvelle*, dont il fut secrétaire pendant quatorze ans. Dans la suite, il se fit Chanoine Régulier, & mourut en 1604 à 84 ans. On a de lui *Annales Romanorum*, en trois Tom. in-fol. & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il étoit veuve du précédent.

PIGNORIUS, (*Laurent*) né à Padoue en 1571, devint Card de saint *Laurent* de cette Ville, puis Chanoine de Treviù, où il mourut de la peste en 1631. On a de lui, I. *Un Traité de Servis*, & *eorum apud Festos Ministres*, in-4°. & in-12. II. *Caractères Egyptii*, in-4°. & plusieurs autres ouvrages pleins de profondes recherches. *Pignorius* avoit un amour vif & constant pour l'étude. Les hommes les plus savans de son siècle le firent honneur d'être en relation avec lui.

PILATE, Gouverneur de la Judée, commanda dans cette Province pendant dix ans sous *Tibère*. Ce fut lui à qui les Juifs menèrent Jésus-Christ pour le lui faire exécuter. Il fut jugé de mort qu'il avoit porté contre lui. Le Gouverneur essaya de le sauver, & pour fléchir la co-

lère des Juifs par quelque satisfaction, il se crut obligé de fouetter le Sauveur; mais la rage de ses ennemis n'étant pas assouvie, *Pilate* essaya de profiter de la fête de Pâque pour le délivrer. Il voulut même le dispenser de prononcer le dernier jugement contre lui, en le renvoyant à *Herode*, Roi de Galilée. Lorsqu'il vit que les Juifs ne le rendoient point, & qu'ils le menaçoient même de la croix de *César*, il livra Jésus-Christ aux Bourreaux, qui le crucifièrent. Environ un an après la mort du Sauveur, *Pilate* ayant pris l'argent du facre néror pour faire travailler à un aqueduc, le peuple se soulève contre lui, & le Gouverneur fut obligé d'employer la force pour apaiser la sédition. Il excréa des cruautés encore plus horribles contre les habitants de Samarie qui s'en plaignirent à *Tibère*. Ce Prince l'envoya en exil près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir deux ans après. Nous avons sous son nom une Lettre à *Tibère*, dans laquelle il lui rend compte des miracles & de la rébellion de Jésus-Christ, mais c'est une pièce supposée.

PILLES, (*Roger de*) Peintre, né à Clamecy en 1605, d'une famille distinguée dans la Nivernois. Il étudia d'abord en Sorbonne, mais un goût particulier pour la Peinture l'engagea à se mettre de bonne heure sous la discipline de frere *Luc*, Récollet. Menagé, instruit de son mérite, le fit entrer chez le Président *Amiot* en 1662, pour avoir soin de l'éducation de son fils. De *Piles* n'étoit pas seulement un homme savant, mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il fut inspirer à son illustre disciple. Le jeune *Amiot* fit un voyage en Italie avec de *Piles*, qui en occasion passa lors de satisfaire son amour pour les beaux Arts. De retour en France, notre Auteur publia quelques Traités sur la Peinture, que le sient estimer & rechercher des célèbres Artistes & des Amateurs. Son élève ayant été nommé Ambassadeur du Roi à Venise, de *Piles* le suivit en qualité de Secrétaire d'Am-

assade. Il l'accompagna encore à Lisbonne en 1687, & en Suisse en 1689; & se fut chargé de porter au Roi le Traité de neutralité que l'Ambassadeur avoit conclu avec les 13 Cantons. Trois ans après, *Piles* l'envoya à la Haye comme amateur de tableaux; mais en effet, pour agir secrètement avec les personnes qui souhaitoient la paix. Il fut découvert & retenu prisonnier par ordre de *L'Etat*. Ce fut dans la captivité qu'il s'occupa à composer les Vies des Peintres. A son retour en France, le Roi lui donna une pension. Il voulut suivre encore *Amiot*, nommé en 1705 Ambassadeur à Madrid; mais celui-ci le mauvais fanté le força de quitter l'épave. Il mourut en 1709, à 74 ans. De *Piles* avoit les qualités qui font aimer & estimer; son esprit étoit méthodique, son cœur sensible, son caractère simple. Il étoit Conseiller-Amateur de l'Académie de Peinture & de Sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entièrement à la Peinture; mais il s'étoit fait des principes qui suppléent, en quelque sorte, à l'usage qui lui manquoit. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair & obscur; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre. On a de lui des Portraits estimés. Il a peint entre autres personnes *Du Fresnois* & *Madame Dacier*. Ses ouvrages sont, I. *Un Abrégé d'Anatomie, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture*. II. *Conversation sur la connoissance de la Peinture*. III. *Dissertation sur les Ouvrages des plus fameux Peintres*. IV. *Les premiers Elémens de la Peinture pratique*. V. *Traduction du Poème de Dufresnoy, avec des remarques*. VI. *Dialogues sur le Coloris*. VII. *Cours de Peinture par principes*. Tous ces ouvrages font écrits avec beaucoup de netteté.

PILLADE, (*Laurent*) né en Lorraine dans le XVI. siècle, obtint un Canonice à saint Dié, & s'amusa à la Poésie. *Dom Calmes* déterra un de ses Poèmes, qu'il plaça dans la Bibliothèque de Lorraine. Il roule sur la guerre des Paysans d'Alsace, & peut

servir plutôt à instruire par quelques évènements de cette guerre, qu'à prouver le goût de l'Auteur.

PILON, (*Germain*) Sculpteur & Architecte de Paris au XVI. siècle, fut un de ces hommes rares destinés à tirer les Arts des ténèbres de la barbarie, & à porter dans leur patrie le vrai goût du beau. On voit plusieurs de ses ouvrages à Paris qui font les délices des curieux. Il y a dans le Cloître des grands Augustins, un saint *François*, que ce Sculpteur avoit fait en terre cuite, pour l'édifice en suite en marbre à l'Eglise de sainte Catherine, la Sainte Chapelle, saint *Gervais*, l'Eglise des Religieux Picpus, celle des Céséens, saint Etienne du Mont, sont ornés de plusieurs excellents morceaux de Sculpture de cet Artiste admirable.

PILPAY, ou BIDPAY, Bramine Indien, Gymnosophite & Philosophe, fut, à ce que l'on croit, Gouverneur d'une partie de l'Indouan, & Conseiller de *Duchekim*, qui étoit, dit-on, un puissant Indien. L'enseignement à ce Prince les principes de la Morale, & l'art de gouverner, par des *Fables* ingénieuses qui ont rendu son nom immortel. Ces *Fables*, écrites en Langue Indienne, ont été traduites dans presque toutes les Langues connues. L'Auteur dorlloit quelques siècles avant *Jésus-Christ*. On ne fait rien de bien assuré sur sa vie & sur ses ouvrages. *Antoine Galland* a traduit les *Fables* en François, in-12.

PIN, (*Leau-Eli*) né à Paris, en 1617, d'une famille ancienne, fut élevé avec soin par son père. Il fit paroître dès son enfance & beaucoup d'inclination pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir fait son Cours d'Humanités & de Philosophie au Collège d'Harcourt, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & reçut le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1684. Il avoit déjà préparé des matériaux pour sa *Bibliothèque universelle des Auteurs Ecclésiastiques*, dont le premier volume parut en 1686. Les huit premiers siècles étoient achevés, lorsque la liberté avec laquelle il portoit son

jugement sur le style, la doctrine & les autres qualités des Ecrivains Ecclésiastiques, déplut à *Bosquet*, qui en porta ses plaintes à *Harlay*, Archevêque de Paris. Ce Prélat fit donner à *du Pin* une rétractation d'un assez grand nombre de propositions respectueuses; l'ouvrage fut supprimé le 16. Avril 1693; mais l'Auteur eut la liberté de le continuer, en changeant seulement le titre. Cet ouvrage immense, capable d'occuper lui seul la vie de plusieurs hommes, ne l'empêcha point de donner au public plusieurs autres écrits sur des matières importantes: l'activité de son génie suffisoit à tout; il étoit Commissaire dans la plupart des affaires de la Faculté; il étoit obligé de remplir sa Chaire de Philosophie au Collège Royal; il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Savans*; il étoit le conseil de plusieurs Ecrivains, fournissant des mémoires aux uns, donnant des avis aux autres, & malgré cette multiplicité d'occupations, il trouvoit encore le moyen de se délasser une partie de la journée avec les amis. Né avec un caractère facile & sociable, il ne se refusoit à personne. L'accueil de sa vie fut troublé par l'affaire du cas de conscience, il fut l'un des Docteurs qui signèrent ce cas. Cette décision lui fit perdre sa Chaire & le séjour de la Capitale. Exilé à Chatelleraut, il obtint son rappel, mais il ne put jamais obtenir la place. *Clément XI* fut instruit de son cas de conscience, & dans le Bref qu'il adressa à ce nomme, il appella ce Docteur un *hermétique d'une très-mauvaise doctrine & coupable de plusieurs excès envers le Siege Apostolique*. *Du Pin* ne fut pas plus heureux sous la Régence; il étoit dans une étroite liaison avec l'Archevêque de Cambourg & de Mow, une relation continuelle. On soupçonna du mystère dans ce commerce, & le 10 Février 1719 on fit enlever tous ses papiers. « Je me trouvois en vos et y apporta, dit l'Evêque de Siffiron, de qui nous empruntons ces anecdotes; il y étoit dit

« que les principes de notre foi peuvent s'accorder avec les principes de la Religion Anglicane. On y avança que sans altérer l'intégrité des dogmes, on peut abolir la confession auriculaire, & ne plus parler de la transubstantiation dans le Sacrement de l'Eucharistie, ni arrêter les vœux du Religieux, ni retrancher le jeûne & l'abstinence du Carême, le passer du Pape & permettre le mariage des Prêtres. Les ennemis de *Du Pin* prétendent que sa conduite étoit conforme à sa Doctrine; qu'il étoit marié & que sa veuve se présenta pour recueillir la succession. Si ce célèbre Docteur étoit tel qu'ils nous le représentent, le Pape devoit paroître modéré dans les qualifications dont il le charge; mais rien n'est plus faux que ces bruits scandaleux. Le projet de réunion de l'Eglise Anglicane avec l'Eglise Romaine, n'étoit point un mystère. C'étoit plutôt le fruit de l'esprit conciliant de *Du Pin*, qu'une suite de son penchant pour l'erreur. Le Cardinal de *Noailles* & le Procureur-Général du Parlement de Paris, *Joli de Fleury*, l'avoient approuvé. Nous savons de très-bonne part, & des personnes qui avoient lu le projet de *Du Pin* avec des yeux moins saints que ceux de l'Evêque de Siffiron, qu'il n'y avoit rien dans son écrit qui dût paroître suspect à un Théologien judicieux & modéré. Ce fut par les mêmes vœux de paix, que pendant le séjour du Czar *Pierre* à Paris, il fut arrêté pour quelques projets de réunion, qui malheureusement n'ont point eu d'effet. Enfin, quelque jugement qu'on porte de sa façon de penser & de sa conduite, on ne peut lui refuser un esprit net, précis, méthodique, une lecture innocente, une mémoire heureuse, un style à la vérité peu correct, mais facile & assez noble, & un caractère moins ardent que celui qu'on attribue d'ordinaire aux Ecrivains du parti avec lequel il étoit lié. Cet homme célèbre mourut à Paris, en 1719 à 62 ans, regretté de ses amis & du public. *Finéat* son Libraire

honora son tombeau d'une *Pierre* de marbre avec une épitaphe de la composition du célèbre *Rollin*. Les principaux ouvrages de ce laborieux écrivain sont, 1. *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, contenant l'Histoire de leur vie, le catalogue, la critique, la Chronologie de leurs ouvrages, tant de ceux qui nous restent, que de ceux qui se sont perdus; le sommaire de ce qu'ils contiennent, un jugement sur leur style, leur doctrine & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages, en 38 volumes in-8°. *Dom Cellier* a donné un ouvrage dans le même genre qui est plus exact, mais qui le fait lire avec moins de plaisir. L'Abbé *Du Pin* jura presque toujours sans partialité & sans prévention à & à critique est ordinairement dégagée des préjugés du vulgaire; mais la vivacité avec laquelle il travaillait, lui a fait commettre un grand nombre de fautes. Les principales erreurs qu'on lui reprocha, 1. en dénigrant son ouvrage, étoient, 1. D'affaiblir le culte d'hyperdualité que l'Eglise rend la mere de Dieu. 2. De favoriser le Nestorianisme. 3. D'affaiblir les preuves de la primauté du saint Siege. 4. D'attribuer aux saints Pères des erreurs fort immortales de l'âme & sur l'éternité des péchés de l'enfer. 5. De parler d'eux avec un trop peu de respect, &c. II. Une Edition de *Gerson*, en cinq vol. in-fol. III. *Traité de la puissance Ecclésiastique & temporelle*, in-8°. IV. *Histoire de l'Eglise en abrégé*, quatre vol. in-12. V. *Histoire profane*, six vol. in-12. Cet ouvrage & les précédents faits à la hâte, manquent d'exactitude. VI. *Bibliothèque universelle des Historiens*, deux vol. in-8°. suivant le plan de sa Bibliothèque Ecclésiastique, mais qui n'a pas été achevé. VII. *Histoire des Juifs*, depuis *Jésus-Christ* jusqu'à présent, 1710, en sept vol. in-12. C'est l'ouvrage du Ministre *Dafnage*. *Du Pin* s'appropria on y faisoit quelques changements, VIII. *De antiquitate Ecclesie discipuli*, in-4°. IX. *Liber Psalmorum cum notis*, in-4°. X. *Traité de la Doctrine Chrétienne & Orthodoxe*, un vol. in-8°. qui étoit

le commencement d'une Théologie Française qui n'a pas eu de suite. XI. *Traité Historique des Excommunications*, in-12. XII. *Méthode pour étudier la Théologie*, in-12. XIII. Une bonne Edition d'*Opus de Milvere*, Paris 1700, in-fol.

PINA, (Jean de) Jésuite, né à Madrid en 1782, mort en 1697, fut Prédicateur, Recteur & Provincial dans sa Société. On a de lui, I. Un *Commentaire sur l'Ecclesiastique*, en deux vol. in-fol. II. Un autre sur l'*Ecclesiastique*, en cinq vol. in-fol. &c. On dit qu'il avoit la tous les Peres Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait 100 vol. & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de la main; mais on ne dit pas si cette compilation immense étoit bien digérée; il y a apparence que non, du moins si l'on en juge par les ouvrages imprimés de Pina, qui ne font qu'un recueil informe de passages.

PINART, (Michele) né à Sens vers 1660, d'une famille honnête, mort à Paris en 1717, s'applicqua avec ardeur à l'étude de l'Histoire, des Langues, des Antiquités & de la Bibliographie. Ses succès lui méritèrent une place dans l'Académie des Inscriptions. Le Recueil de cette Société savante offre divers *Mémoires* de cet Auteurs. Sa *Dissertation* sur les Bibles Hébraïques est estimée par Petau & d'autres pour les recherches qu'elle renferme.

PINDARE, le Prince des Poètes Lyriques, naquit à Thebes, dans la Bœotie, vers 500 avant Jésus-Christ. Il apprit l'art de faire des vers de *Lesus d'Hermione*, & de *Myris*, Dame Grecque. Il étoit au plus haut point de réputation dans le temps que *Xerxis* voulut envahir la Grece. On croit qu'il mourut au Théâtre, vers 430 avant Jésus-Christ. Il avoit composé un très-grand nombre de Poésies; mais il ne nous reste que ses *Odes*, dans lesquelles il célèbre ceux qui de son temps avoient remporté le prix aux quatre Jeux Olympiques, les *Isthmiques*, les *Pythiques* & les *Néméens*. *Alexandre* fut

tant de vénération pour le mémoire de ce grand Poète, qu'à la destruction de Thebes, il conserva sa maison & sa famille. *Pindare* n'avoit pas reçu de moindres marques de considération pendant sa vie que celles dont il fut honoré après sa mort. Thebes l'ayant condamné à un exil, le pour avoir donné trop d'éloges à Athènes, cette Ville fit payer cette somme des deniers publics. On sent cet usage des honneurs de ce Poète, cette impatience de génie, ces violens transports, cette impulsion divine qui produit la force des pensées. La simplicité des figures, la hardiesse des images, la vivacité des expressions, l'audace des métaphores, l'harmonie des tours nombreux, la majestueuse précipitation du style, tout concourt chez lui à en faire le plus grand Poète qui ait encore paru dans le genre Lyrique. Il n'a pas moins de douceur que d'enthousiasme, & le gracieux lui est aussi naturel que l'énergie; témoin le riant tableau qu'il nous offre des Champs Elysiens dans la seconde Ode Olympique, adressée à *Théron*, Roi d'Acrogrigène. La meilleure édition de ce Poète est celle de *Worsley*, in-fol. 1697. PINEAU, (Gabriel de) né à Angers en 1773, suivit le Barreau dans sa patrie avec une réputation supérieure à son âge. Il vint en suite à Paris, & plaida avec éclat au Parlement & au Grand Conseil. De retour dans sa patrie, il devint Conseiller au Présidial. Il fut consulté de toutes les Provinces voisines, & il eut part à toutes les grandes affaires de son temps. *Marie de Médicis* le crut Maître-cherche dans ses disgrâces & s'appuya de son crédit & de ses conseils; mais *Pinéau* toujours attentif à ce qu'il devoit d'un côté à la mort de son Roi, & de l'autre à son Souverain, ne cessa d'insinuer à cette Princeesse des sentimens de paix. *Louis XIII*, par reconnaissance, le nomma en 1632, Maire & Capitaine général de la Ville d'Angers, place où *Pinéau* mérita le titre flatteur de *Pere du Peuple*. Ce digne Citoyen mourut en

1644, à 71 ans. Sa maison étoit une espèce d'Académie. Il se tenoit chez lui des Conférences réglées, où assistoient les jeunes Officiers, les Avocats & autres Savans. Chacun y proposoit librement les difficultés sur les matières les plus épineuses du Droit & de l'Histoire, & quand *Pinéau* avoit parlé, tout étoit silencieux. Ses Ecrits sont, I. *Observations & questions & réponses sur quelques articles de la Coutume d'Anjou*. II. *Notes latines opposées à celle de du Moulin sur le Droit Canon*, imprimées avec les œuvres de *du Moulin* par les soins de *François Pinçon*, III. *Commentaire latin sur la Coutume d'Anjou*. Ce Commentaire a été traduit en François. IV. *Consultations sur plusieurs Questions importantes, tant de la Coutume d'Anjou, que du Droit François, avec des Dissertations sur différens sujets*, &c. Toutes les œuvres de *Pinéau*, excepté les *Notes latines* sur le Droit Canon, ont été réimprimées en 1722, en 2 vol. in-fol. par les soins de *Lyonnet*, qui les a enrichies de remarques très-utiles. L'Éditeur dit que *Pinéau* est peu inférieur au célèbre *du Moulin* pour le Droit Civil, & qu'il est plus exact pour le Droit Canon. *Matage* fit sur la mort ces deux vers :

*Pinellus perit, Themidis pius ille sacerdos,  
La proprio iudex limine perpetuus.*

PINEDA, (Jean) né à Séville d'une famille noble, entra dans la Société des Jésuites en 1722, y enseigna la Philosophie & la Théologie dans plusieurs Collèges, & se consacra à l'écriture Sainte. Pour se rendre cette étude plus facile, il apprit les Langues Orientales. Nous avons de lui, I. Deux volumes de *Commentaires* sur *Jeb*. II. Deux sur l'*Ecclesiastique*. III. *De Rebus Salomonis* in-fol. curieux & savans, mais peu exacts. IV. Une *Histoire universelle de l'Église*, en Espagnol, 4 vol. in-fol. V. Une *Histoire de Ferdinand III* en la même langue, in-fol. Il mourut en 1637, emportant dans le tombeau les regrets de ses confrères & du public.

PINGOLAN ou PUY-GUILLON, (Agnaric de) Poète Provençal, mort vers 1360, fit diverses Pièces ingénieuses, mais fatiniques qu'elles lui attirerent de fâcheuses affaires. On a de lui un Poème intitulé, *Les Amours d'Amour*. *Petrarque* l'a imité.

PINSSON, (François) né à Bourges, d'un Professeur en Droit, mort à Paris en 1691, à 80 ans, étudia la Jurisprudence dans l'école de son pere. Il vint à Paris en 1633, & s'y fit recevoir Avocat; il plaida d'abord au Châtelet, & ensuite au Parlement; il travailla aussi dans le cabinet & il étoit regardé comme l'oracle de son siècle, surtout pour les matières bénéficiales, auxquelles s'appliqua particulièrement. Les excellens ouvrages qu'il nous a laissés sur cette matière, prouvent combien il y étoit versé. Les principaux sont, I. Un ample *Traité des Bénéfices*, commencé par *Antoine Blevy*, son aïeul maternel, célèbre Professeur à Bourges en 1624. II. La *Pragmatique-Sanction de S. Louis* & celle de *Charles VII*, avec de savans Commentaires. III. *Des Notes sommaires* sur les Indults accordés à *Louis XIV* par *Alexandre VII* & *Clement IX*, avec une Préface Historique & quantité d'actes qui forment une collection utile. IV. *Traité des Régales*, avec d'excellentes instructions sur les matières Bénéficiales; ouvrage rempli de savantes recherches, & enrichi d'un grand nombre d'actes originaux qui font d'une utilité extrême pour l'étude du Droit. V. *Personas* travaillé à la révision des œuvres du savant *Mornac*, & de celles de *du Moulin*. PINSSONAT, (Jacques) né à Châlons sur Saône, étoit Professeur Royal en Hébreu, Curé des petites Maisons, & Docteur de Théologie en la Faculté de Paris. Cet Ecrivain distingué par sa piété, son zèle & son érudition, mourut en 1723, âgé de 70 ans. On a de lui, I. une *Grammaire Hébraïque*. II. *Des Considérations sur les Mystères*, les paroles & actions principales de J. C. avec des prières.

PINTO, (Heor) Religieux de Ouj

L'Ordre de S. Jérôme, fut Docteur de l'Université de Coimbra, où l'on fonda pour lui une chaire de Théologie. Il mourut en 1583. On a de lui, 1. des *Comentarios sur l'Esai*, sur *Ezechiel* & sur *Daniel*. II. Un Livre intitulé: *Imago de la Vie Chrétienne*.

PINTO, (Fernand ou Ferdinand Mendez) Voyez MENDEL.

PINI URGIBI, (Bernardin) Peintre Italien, mort en 1513, âgé de 39 ans, avoit beaucoup de talent; il a peint dans la Bibliothèque du Côme à Sienne la vie du Pape Pie II, qui est une suite de tableaux fort estimés. On prétend que le célèbre Raphaël l'aïda dans cet ouvrage. *Pinturichio* avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives; & par une singularité qui étoit de son invention, il peignoit sur des superficies relevées en bosse, sur-tout les ornemens d'Architecture; innovation qui n'eut point d'imitateurs. C'est par l'art du clair-obscur qu'il fut détacher les objets, & les faire paroître comme étant de relief, quoiqu'ils soient en effet unis sur la toile.

PIO, (Albert) Prince de Carpi dans le Modenois, prouva vers le milieu du seizième siècle, que la science peut illustrer la Noblesse, car il n'est guère connu, que par ses ouvrages. Il s'a le mériter avec le plus habile homme de ce temps, le savant *Erasme*, & les disputes qu'il eut avec lui servirent au moins à éclaircir quelques points de doctrine. Ses ouvrages furent recueillis à Paris, en 1591, in-fol.

PIPI, (Giulio) Peintre. Voyez ROMAIN (Julius).

PIPPO, (Philippus Santa Croce, dit) excellent Graveur, s'est aussi distingué par le beau fini & l'extrême délicatesse qu'il mettoit dans ses ouvrages, que par le choix singulier de la matière qu'il employoit pour son travail. Il s'amusoit à tailler sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits bas-reliefs composés de plusieurs figures, mais si fines qu'elles devenoient imperceptibles à la vue; ces figures étoient néanmoins dans

tonnes leurs proportions vues avec la loupe.

PIRKEIMER, (Bilibalde) mort en 1570, à 60 ans, fut Conseiller de l'Empereur & de la ville de Nuremberg, & servit avec honneur dans les Troupes de cette ville. Egalement propre aux affaires comme aux armes, il fut employé dans diverses négociations importantes, où l'on admira son dispoisance & sa sagesse. Ses œuvres ont été recueillies en plusieurs in-fol. en 1710, à Francfort. On y trouve des *Poësies* & des *Traitéz* de Politique & de Jurisprudence; mais il n'y a rien qui mérite d'être placé au premier rang, ni même au second.

PIRITHOÛS, fils d'*Ision*, ayant été une infinité de nouvelles de *Thésée*, lui déroba un troupeau, pour l'obliger à le poursuivre; *Thésée* ne manqua pas de le faire. Ils conquirent dans le combat tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils jurèrent de ne se plus quitter. *Pirithoûs* secourut *Thésée* contre les *Centaures*, qui voulaient lui enlever *Hippodamie*, & l'aïda encore à enlever *Hélène*. Il descendit aux enfers pour ravir *Proserpine*, mais il fut dévoré par le chien *Cerberus*; & *Thésée*, qui l'avoit suivi afin de l'aider, fut enchaîné par ordre de *Plouton*, jusqu'à ce qu'*Hercule* vint le délivrer. On croit, l'histoire, que *Proserpine* devint fille d'*Aidonour* Roi des Mésopotamies, & que *Pirithoûs* ayant voulu la ravir, il fut arrêté & exposé aux chiens; mais qu'*Hercule* le délivra.

PIROMALLI, (Paul) Dominicain de Calabre, fut envoyé dans les Missions d'Orient; il demeura long-temps en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Eglise Catholique beaucoup de Schismatiques & d'Eutychiens, & le Patriarche même qui l'avoit traversé. Il passa ensuite dans la Géorgie & dans la Perse, puis en Arménie en qualité de Nonce du Pape *Urbain VIII*, pour y appaiser les troubles causés par les disputes des Arméniens, qui y étoient en grand nombre. *Piromalli* remit les esprits dans la profession d'une même

foi & dans l'observance des mêmes pratiques. Comme il retournoit en Italie, il fut pris par des Corsaires, qui le menèrent à Tunis. Des qu'il fut racheté, il alla à Rome rendre compte de sa mission au Pape, & lui donna des marques éclatantes de son estime. Le Pape lui confia la revivification d'une Bible Arménienne & renvoya en Orient, où il fut élevé en 1675 à l'Évêché de Naffivan. Après avoir gouverné cette Église pendant neuf ans, il revint en Italie. Il fut chargé de l'Église de Bisignano, & y mourut trois ans après, en 1687. Sa charité, son zèle, les autres vertus honorèrent l'Épiscopat. On a de lui, 1. des ouvrages de *Controverse* & de *Théologie*. II. Deux *Dictionnaires*, le premier en Latin-Perjan, & l'autre Arménien-Latin. III. Une *Grammaire Arménienne*. IV. Un *Directoire*, estimé pour la correction des Livres Arméniens. Tous ces ouvrages déposent autant en faveur de sa vertu qu'en faveur de son érudition.

PISAN, (Thomas de) Astrologue de Bologne, fut attiré à Venise par un Docteur de Fochi, Conseiller de la République, dont il épousa la fille. Les Vénitiens, instruits de sa capacité, l'honorèrent du titre qu'il avoit grand savoir par le Roi de France *Charles V.* & le Roi de Hongrie à le faire solliciter en même-temps de s'attacher à leur personne. Le mérite personnel de *Charles le Sage*, & le désir de voir l'Université de Paris, le déterminèrent en faveur de la France. Le Monarque François ayant accordé par lui-même le mérite de cet étranger, lui fit des avis en plusieurs occasions importantes, & lui donna une place dans son Conseil avec des pensions considérables. La mort de *Charles V.* arrivée en 1530, affaiblit beaucoup son crédit. On n'étoit pas détrompé sur l'astrologie, mais on étoit dégoûté de l'Astrologue. *Charles* lui donnoit près de 7000 livres de notre monnaie d'aujourd'hui, sans compter de grandes & fréquentes gratifications. On lui retrancha sans partie de ses gages, le reste fut mal

payé, & fut infirmé le conduisant au tombeau quelques années après. *Christine de Pisan* sa fille, assure qu'il mourut à l'heure même qu'il avoit prédit. Cela peut être; mais il ne faut pas croire qu'il y ait rien de surnaturel dans cet événement. Le hazard seul le rendit prophète.

PISAN, (Christine de) fille du précédent, née à Venise vers l'année 1363, n'étoit âgée que de cinq ans lorsque son père la vit venir en France. Sa Beauté, son esprit, & la faveur de son père, la firent rechercher par un grand nombre de personnes de distinction. Le mérite d'un jeune Gentilhomme de Picardie, nommé *Etienne Cailli*, eut le suffrage du père, & le cœur de la fille, qui lui donna sa main à l'âge de quinze ans. Une maladie contagieuse ayant emporté ce tendre époux en 1409, à 34 ans, il laissa *Christine* âgée seulement de 21 ans, & accablée d'un grand nombre de procès. Elle se contola de la mauvaise fortune par l'étude, & elle composa un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose; ils lui acquirent l'estime de plusieurs Princes qui eurent soin de ses enfans, & qui lui firent des gratifications. *Charles VI* lui en accorda une considérable. Une partie de ses *Poësies* a été imprimée à Paris en 1549, in-12. Les autres se trouvent en manuscrit dans la Bibliothèque du Roi & dans d'autres Bibliothèques. Elles respirent la naïveté & la tendresse. L'ouvrage en prose qui lui a fait le plus d'honneur, est la *Vie de Charles V.* qu'elle composa à la prière de *Philipp le Bon*, Duc de Bourgogne. Cette vie se trouve dans le troisième volume des *Disertations* sur l'histoire Ecclésiastique de Paris de l'Abbé le *Beauf*, qui a écrit la vie de cette femme illustre.

PISANI, (André) Peintre, Sculpteur & Architecte, mort à Florence en 1389, âgé de 60 ans, peignit sur une façade du *Campo santo* le Jugement dernier, remarquable par la bizarrerie & le génie qu'il mit dans cette composition. Les magnifiques

Galerie qu'il bâtit dans la place de Florence, & avec des arcades demi-circulaires, le plaçant au rang des célèbres Architectes. Enfin, le bâtiment d'une Chapelle dédiée à la Ste. Vierge, réunit ses talents pour l'Architecture, la Sculpture & la Peinture. *Pison* fit aussi son amusement de la Poésie & de la Musique.

**PISCATOR**, (*Jean*) Théologien Protestant d'Allemagne, enseigna la Théologie avec réputation, & mourut à Strasbourg en 1546. On a de lui des *Commentaires* sur le Nouveau Testament, qui sont peu connus.

**PISODES**, (*Georgius*) Diacre, Garde des Chartres, & Révérendaire de l'Eglise de Constantinople sous l'Empire d'*Haracius*, vers 540, est Auteur d'un ouvrage en vers grecs lambricques sur la *Création du Monde*, & d'un autre *Poème sur la vanité de la vie*. Ils s'offrent ni poésies, ni élégance. On les trouve dans la *Bibliothèque des Pères*. On lui attribue encore plusieurs *Sermons* en l'honneur de la Ste. Vierge, que le P. *Combes* a publiés. Ce ne sont que des déclamations d'écolier, pleines de pbebas & de galimatias.

**PISISTRATE**, Général Athénien, descendant de *Deus*, se signala du bon heur par son courage & son tour à la prise de l'île de Salamine; mais après avoir été le défenseur de sa patrie, il voulut en être le tyran. Tout favorisoit son projet; il avoit une naissance illustre, beaucoup de présensations, une politique assidue qui présentoit tout le monde en sa faveur. Au talent si nécessaire dans une République, de s'enoncer avec facilité, il joignoit l'artifice & le masque du patriotisme. Il se montrait ardent défenseur de l'égalité & ennemi de toute innovation. *Solon*, alors maître d'Athènes, découvrit aisément les vues ambitieuses de ce citoyen, & les dévoila aux yeux des Athéniens. *Pisistrate*, se voyant pénétré, eut recours à une ruse qui lui réussit. S'étant mis lui-même tout en song, il se fait porter à la place publique; la populace s'assemble, il montre ses blessures, accuse les en-

emis d'avoir voulu l'assassiner, & se plaint de ce qu'il est la victime de son zèle pour la République. Le peuple touché par ce spectacle, lui donne 50 Gardes, il en augmente le nombre, & se rend bientôt maître de la Citadelle d'Athènes les armes à la main. La ville lasse de crainte, reconnaît le Tyran, qui pour gagner l'amitié du peuple, ne dérogea en rien aux usages de la République. Cependant *Lycourge* & *Mégacles* le ramènent contre lui, & le chassent d'Athènes; ses biens furent mis à l'encan, & il n'y eut qu'un seul Citoyen qui osa en acheter. Les deux châtiments d'Athènes ne restèrent pas long-temps unis. *Mégacles*, pour qui *Lycourge* étoit un rival trop puissant, proposa à *Pisistrate* de le mettre en possession du pouvoir souverain, s'il vouloit épouser sa fille. Le Tyran y consentit, & ayant réuni ses forces avec celles de son gendre, il obligea *Lycourge* de se retirer. Pour s'emparer de l'esprit du peuple, il employa de nouveaux artifices. Il choisit parmi la populace une femme d'une taille avantageuse & d'une impudence effrontée, qu'il échauffa métamorphosé en *Misère*, couvrit les rues d'Athènes d'un chat féroce, en criant dans tous les carrefours, que *Misère* leur protectrice ramenoit enfin le sage *Pisistrate*. Le peuple crut voir la Déesse elle-même descendre exprès du Ciel pour le bonheur d'Athènes. On reçut ce Tyran avec des acclamations de joie; il s'empara du pouvoir souverain, & vendit public son mariage avec la fille de *Mégacles*. Le Tyran se dégoûta bientôt de sa nouvelle épouse; le pere de cette fille la vengea, en gagnant à force d'argent la plus grande partie d'Athènes & les troupes mêmes de *Pisistrate*. Le Tyran, ayant été entièrement abandonné des diens, se fuya dans l'île d'Éubée. Ce ne fut qu'au bout de onze ans & par les intrigues de son fils *Hyppias*, qu'il sortit de son exil. Il se rendit maître de Marathon à la tête d'un corps de troupes, surprit les Athéniens, & entra victorieux dans sa

patrie. Tous les partisans de *Mégacles* furent sacrifiés à sa tranquillité; mais dès qu'il fut affermi sur le Trône, il fit oublier ses cruautés par sa modération. Des citoyens l'ayant accusé injustement d'un meurtre, au lieu de l'en punir, il alla lui-même se justifier devant l'Assemblée. Sa vie est pleine de traits qui prouvent ce mot de *Solon*, que *Pisistrate* eût été le meilleur citoyen d'Athènes, s'il n'eût pas été le plus ambitieux. Ses établissements avoient toujours pour but le bonheur de ses sujets. Il ordonna que les soldats blessés seroient nourris aux dépens de l'Etat; il assigna à chaque citoyen indigent des fonds de terre dans les campagnes de l'Attique; il vint mieux, disoit-il, enrichir la République que de rendre une Ville salsueuse. Il éleva dans Athènes une Académie, qu'il enrichit d'une Bibliothèque publique. *Cicéron* croit que ce fut ce Tyran, s'il méritoit encore ce nom, qui le premier gratifia les Athéniens des ouvrages d'*Homère* & les mit en ordre. Enfin après avoir régné 33 ans, non en usurpateur, mais en pere, il mourut paisiblement, 728 ans avant J. C. *Hypparque* son fils lui succéda.

**PISON**, (*Lucius Calpurnius*) surnommé *Frag*, à cause de la fragilité, étoit de l'illustre famille des *Pisons*, qui a donné tant de grands hommes à la République Romaine. Il fut Tribun du Peuple, puis Consul. Pendant son Tribunal il publia une loi contre le crime de concubinage. Les *Calpurnius* de peccatis *reputandi*. Il finit honnêtement la guerre de Sicile. Pour reconnoître les services d'un de ses fils qui s'étoit distingué dans cette expédition, il lui laissa par son testament une couronne d'or du poids de vingt livres. *Pison* joignoit aux qualités de bon Citoyen, les talents de Jurisconsulte, d'Orateur & d'Historien. Il avoit composé des *Harangues*, qui ne se trouvent plus du temps de *Cicéron*, & des *Annales* d'un style bas. Elles sont perdues.

**PISON**, (*Caius Calpurnius*) Consul Romain, 67 ans avant J. C. fut Auteur de la Loi qui défendoit les

brigues pour les Magistratures: *Lex Calpurnia de ambitu*.

**PISSELEU**, (*Anne de*) Duchesse d'Evreux, d'une ancienne famille de Picardie, étoit fille d'honneur de *Louise de Savoie* mere de *François I.* Ce Prince la vit à Bayonne à son retour d'Espagne, & conçut pour elle une passion violente. Il la maria en 1536 à *Jean de Bresse*, qui consentit à cette union déshonorante, pour rentrer dans la possession des biens de sa maison que la défection de son pere, ami du Connétable de *Bourbon*, lui avoit fait perdre. Il recouvra non-seulement son patrimoine, mais il obtint encore le collier de l'Ordre, le Gouvernement de Bretagne & le Comté d'Etampes, que *François* érigea en Duché, pour donner à sa Maîtresse un rang plus distingué à la Cour. La Duchesse d'Etampes parvint au plus haut degré de la faveur, & cette faveur dura autant que son amant. Elle s'en servit pour enrichir ses amis & perdre ses ennemis. L'Amiral *Chabot*, son ami, dégradé par Arrêt du Parlement, fut rétabli dans sa charge en 1542, & le Chancelier *Poyet*, dont elle croyoit avoir à se plaindre, fut privé de la sienne en 1545. Ce qui le plus tenoit la mémoire de cette favorite, c'est qu'abusant de la passion du Roi, elle révéla à l'Empereur *Charles-Quint* des secrets importants, qui firent battre nos armées. Elle vouloit s'assurer par là l'appui de ce Prince, que la mort du Roi lui rendroit quelque jour nécessaire. Elle parvint à se procurer une retraite hors du Royaume pour le temps auquel elle ne seroit plus rien en France. Cette perfidie auroit été sévèrement punie sous *Henri II*, si ce Monarque n'avoit craint d'outrager la mémoire de son pere, en livrant à la justice une Maîtresse qui l'avoit gouverné pendant 23 ans. On la laissa se retirer dans une de ses terres, où elle mourut dans l'oubli, dans le mépris & dans les remords.

**PISTORIUS**, (*Jean*) né à Nidda en 1546, s'appliqua d'abord à la Médecine & fut reçu Docteur avec

applaudissement ; mais ses remèdes n'ayant pas les succès qu'en étoit en état, il se livra à la Jurisprudence. Son savoir lui mérita la place de Conseiller d'Ernest Frédéric, Margrave de Bade-Doullach. Il avoit embrassé la Religion Protestante, mais il la quitta quelque temps après pour se faire Catholique. Il devint ensuite Docteur en Théologie, puis Conseiller de l'Empereur, Prévôt de la Cathédrale de Bâle, & Prévôt domestique de l'Abbé de Fald. On a de lui, I. Plusieurs *Traité de Controverse* contre les Luthériens. II. *Scriptores rerum Polonicarum*. III. *Scriptores de rebus Germanicis*, en 3 vol. in-fol. recueil curieux & assez rare. Il mourut en 1688.

PITCAIRN, ( *Archibald* ) né à Edimbourg en 1672, d'un Magistrat de cette Ville, fit de grands progrès dans les Mathématiques, & s'appliqua entièrement à la Médecine. Il étudia quelque temps la Botanique, la Pharmacie & la Matière Médicale à Edimbourg, & vint ensuite se perfectionner à Paris. De retour en Ecosse, il reçut une si grande réputation, que les Curateurs de l'Université de Leyde lui firent offrir une Chaire de Médecine. Pitcairn l'accepta en 1692. Il retourna en Ecosse l'année suivante, s'y maria, & y mourut en 1725. On a de lui plusieurs *Dissertations* qui méritent beaucoup d'édition & de figurer.

PITHEAS. Voyez PYTHEAS.

PITHOIS, ( *Claude* ) Minime, passoit dans son Ordre pour grand Prédicateur. Ayant apostasé, il se retira à Sedan, & fut Professeur en Philosophie dans l'Université de cette Ville. Il y mourut en 1676, âgé d'environ 80 ans. Il a composé plusieurs mauvais Livres. Le plus connu est l'*Apocalypse de Militon* ou *vérité des Mystères énochiques*, in-12. attribué mal à propos par M. Sainct-Fois dans ses *Éssais* sur Paris, à M. Comay Evêque de Bellay.

PITHOU, ( *Pierre* ) naquit à Troyes en Champagne, en 1539 d'une famille distinguée. Après avoir

reçu une excellente éducation de son père, il vint puiser à Paris sous Turnèbe le goût de l'Antiquité. De Paris il passa à Bourges, & s'y enrichit, sous le célèbre Cujas, de toutes les connaissances nécessaires à un Magistrat. Ses premiers pas dans la carrière du Barreau ne furent pas bien assurés. Il avoit autant de timidité que de génie, & cette timidité glaçant son esprit, il fut obligé de renoncer à une profession qui demandoit de la hardiesse. Le Calvinisme faisoit alors des ravages sanglans en France; Pithou, imbu des erreurs de cette Secte, faillit à perdre la vie dans l'horrible boucherie de la saint *Barthelemi*. Devenu Catholique, l'année d'après, il fut Substitut du Procureur-Général. Il occupoit cette

place lorsque Grégoire XIII lança un Bref foudroyant contre l'Ordonnance de Henri III, rendue au sujet du Concile de Trente. Pithou publia alors un *Mémoire*, on après avoir dévoilé les vues secrètes des Auteurs du Bref, il défendit avec autant de force que de raison la cause de la France & celle de son Roi. Henri IV trouva en lui un Citoyen non moins zélé. Quoiqu'il eût été entraîné dans la faction séditieuse de la Ligue, il fit tous les efforts pour réduire Paris sous l'obéissance de son légitime Souverain. Il travailla à la satire ingénieusement connue sous le nom de *Catholicon d'Espagne*, satire qui fit plus de mal aux Ligueurs que tous les sermons des bons Citoyens. Enfin, après avoir vu triompher Henri IV, il mourut à pareil jour qu'il étoit né, à Nogent sur Seine, le 1<sup>er</sup> Novembre 1596, à 57 ans. On a de lui, I. Un *Traité des Liberts de l'Eglise Gallicane*, qui sert de fondement à tout ce que les autres en ont écrit depuis. II. Un grand nombre d'*Ouvrages* imprimés à Paris en 1669, III. Des éditions de plusieurs Monumens anciens, dont la plupart regardent l'histoire de France. IV. Des *Notes* sur différents Auteurs profanes & ecclésiastiques. V. Un *Commentaire sur la Coutume de Troyes*, in-4°. VI. Plusieurs autres Ouvrages sur la

Jurisprudence Civile & Canonique. VII. Il a enrichi la République des Lettres de quelques Auteurs anciens qu'il a tirés de l'oubli, comme *Phadre*, les *Novelles de Justinien*. Son édition lui mérita le titre de *Varon de la France*; il en étoit l'oracle, & son nom pénétra dans les pays étrangers. Ferdinand, Grand Duc de Toscane, l'ayant consulté sur une affaire importante, le soumit à son jugement, quoique contraire à ses intérêts. Les Letteurs qui seront curieux de connaître plus en détail les qualités de l'Esprit & de cœur de ce bon Citoyen & de ce digne Magistrat, pourront consulter sa vie publiée à Paris en 1756, par M. Gouffley, Avocat à Troyes, in-pat. On y trouve des recherches curieuses & intéressantes & tout généralement ce sujet étoit susceptible.

PITHOU, ( *François* ) frère du précédent, naquit à Troyes en 1714. Nommé Procureur-Général de la Chambre de Justice établie sous Henri IV contre les Financiers, il exerça cette commission avec autant de sagacité que de désintéressement. Rendu ensuite à son Cabinet, il fit des découvertes utiles dans le Droit & dans les Belles-Lettres. Ce fut lui qui trouva le manuscrit des *Fables de Phadre* qu'il publia conjointement avec son frère. Cet homme, d'une vertu rare & d'une modestie exemplaire, mourut en 1641, à 77 ans, regretté de tous les bons Citoyens. Il est par à la plupart des Ouvrages de son frère, & il suppléa particulièrement à restituer & à éclaircir le corps du Droit Canonique, imprimé à Paris en 1687, avec leurs corrections. On a encore de *François Pithou*, I. La *Conférence des Loix Romaines avec celles de Moysé*. II. L'*Édition de la Loi Salique*, avec des Notes. III. Le *Traité de la Grandeur, Droits du Roi & du Royaume de France*, in-8°. après lequel se trouve l'IV. Une édition du *Comes Philolopus*.

PITISCUUS, ( *Sammuel* ) natif de Zuthphen, Recteur du Collège de cette Ville, puis de celui de Saint

Jérôme à Utrecht, y finit ses jours en 1717, à 90 ans. On a de lui, I. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 2 vol. in-fol. Ouvrage plein d'érudition & de recherches. II. Des *Éditions* de plusieurs Auteurs Latins avec des Notes. III. Une *Édition des Antiquités Romaines de Rossin*.

PITS ou PITSEUS, ( *Jean* ) natif de Southampton, devenu fameux Docteur Sandesii, étudia en Angleterre, & ensuite à Douai. De là il se rendit à Rome, où il fut maître au collège des Anglois, & où il abjura l'hérésie. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le Cardinal Charles de Lorraine lui donna un Canonice de Verdun, & le proposa pour Confesseur à la Duchesse de Cleves sa sœur. Après la mort de cette Princesse, Pitsus fut Doyen de Liverdun, où il mourut en 1616. On a de lui un *Livre des illustres Ecritains d'Angleterre*, & d'autres Ouvrages en Latin qui manquent d'exactitude, mais qui prouvent beaucoup de savoir.

PITACUS, l'un des sept Sages de la Grèce, étoit de Mytilene, Ville de l'Isle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre *Phrynon*, Général des ennemis; il employa dans ce combat la ruse & la force, & après avoir enveloppé son ennemi avec un filet qu'il portoit sous son bouclier, il le tua. Ses Concitoyens le remercièrent de ce service, en lui donnant le Souveraineté de leur Ville. Pitacus les gouverna en Philosophe & en Père, leur donna des Loix sages qu'il mit en vers, & se démit ensuite du souverain pouvoir. On lui offrit de grands fonds de terre pour le récompenser, il lança son javelot & ne voulut accepter que celles qui se trouveront comprises dans sa portée: La partie, leur dit-il, veut mieux que le tout, & l'exemple de mon désintéressement sera plus utile à la patrie que la possession des plus grands richesses. Une de ses maximes étoit que le prince d'un bon Gouvernement doit s'engager ses joies, non à craindre le Prince, mais à craindre

dra pour lui-même. Ce digne Citoyen mourut 179 ans avant J. C. à 70 ans. **PIZARO**, (François) Capitaine Espagnol, plein de ce courage opiniâtre qui caractérise les Auteurs des grandes découvertes, fit plusieurs voyages dans la Mer du Sud avec *Diego Almagro*. Les tréfors qu'il recueillit dans les courtes, excitant fa cupidité, il vint à bout de découvrir le Pérou, en 1545, & de le conquérir. Plusieurs Espagnols le fuivaient dans cette expédition, il s'empara d'abord de l'île de Puna, qui n'étoit point de la dépendance de l'Empire du Pérou, mais qui lui facilitoit l'entrée dans cette riche partie du monde. Il usa de sa première victoire en politique, il pardonna aux vaincus. L'Inca *Huascar*, informé de son courage & de son mérite, lui envoya une Ambassade pour lui demander la protection contre son frère *Atabalipa*, qui, après l'avoir dépouillé du son Empire, vouloit lui attacher la vie. La renommée avoit causé les exploits & les forces du conquérant Espagnol. Les Péruviens prévenus comme le Mexicain par des Oracles vrais ou faux, qu'il viendrait bientôt de l'Orient des hommes barbus, d'un esprit terrible, & portant le tonnerre, conduisirent avec eux des animaux formidables, regardèrent ces étrangers comme les fils du soleil. *Atabalipa*, intimidé par ces Oracles, crut voir dans les Espagnols des hommes envoyés du Ciel, pour venger son usurpation. Il dépêcha des Ambassadeurs à *Pizaro*, avec des présents magnifiques, en le sommant de sortir de ses Etats. Pour toute réponse, *Pizaro* précipita sa marche & arriva à Caxamalca, où étoit campé l'Empereur avec 40 mille hommes. Après une espèce de négociation, *Atabalipa* consentit à recevoir *Pizaro* en qualité d'Ambassadeur d'Espagne. Un Moine, qui accompagnoit cet Espagnol à l'Audience, somma le Monarque Péruvien, de la part du Pape, d'embrasser le Christianisme & de faire hommage de sa Couronne à l'Empereur d'Orient. C'est ainsi qu'il

appelloit *Charles-Quint*. En même temps il se mit à expliquer la Religion Chrétienne. L'Empereur lui en demanda les preuves, aussitôt le Missionnaire présenta la Bible au Prince, qui n'entendait rien dans ce Livre, le jeta par terre avec mépris. Le Moine furieux cria aux armes; *Pizaro*, ayant rassemblé ses Espagnols, fondit sur les Indiens & se fit de leur Roi *Atabalipa*, archêve de son Trône d'or & chargé de chaînes, offrit pour prix de la liberté de remplir d'or une des salles de son Palais jusqu'à la hauteur de son bras, qu'il éleva en même temps au-dessus de sa tête. A ses premiers ordres les Indiens apportèrent de quoi satisfaire à sa rançon de leur maître, mais une action barbare de l'Empereur prisonnier fournit dans la suite au vainqueur un prétexte pour le condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Caxamalca, *Huascar*, frère & rival d'*Atabalipa*, étoit tombé entre les mains de ses ennemis; le Monarque Péruvien, craignant que les Espagnols ne missent la Couronne sur la tête de ce Prince, donna des ordres secrets pour qu'on le fit périr. Les vainqueurs, résolus de perdre *Atabalipa*, firent venir ce meurtre. Pour colorer encore mieux leur dessein, ils écoutèrent un Péruvien, qui l'accusa d'avoir donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols. On eut la cruauté de le condamner à être brûlé vif. Toute la grâce qu'on lui fit fut de l'étrangler avant que de le jeter dans les flammes; encore fallut-il qu'il reçût le baptême, du Moine qui l'avoit cathédrisé. La plupart des Historiens imputent ce forfait au seul *Almagro*, mais *Pizaro* n'en est pas moins coupable d'y avoir consenti. Peu de temps après ce lâche assassinat, la discorde se mit entre les vainqueurs du Pérou. Ils donnèrent un combat sanglant sous les murs de Cusco, où *Almagro* fut fait prisonnier. *Pizaro*, son rival, lui fit trancher la tête, mais bientôt après il fut assésiné lui-même par les amis d'*Almagro*, en 1541. Ce conquérant emporta dans le tombeau une

gloire souillée par l'ambition & par la cruauté.

**PLACCIUS**, (*Placcus*) né à Hambourg, en 1645, y fit les premières études, & les acheva à Helmstadt & à Leipzig. Il voyagea ensuite en Italie & en France, & de retour à Hambourg, il se livra au barreau, & ensuite il occupa avec distinction, pendant 22 ans, la Chaire de Morale & d'Eloquence. Ses Ouvrages sont, I. Un Dictionnaire des Auteurs Anonymes & Pseudonymes, publié en 1708, par *Albert Fabricius*; Livre curieux, quoique les fautes y fourmillent. II. *Libri de Jurisconsultis perfectis*. III. *Carmina Juvenilia*, & beaucoup d'autres qui font un témoignage favorable de ses talents & de son érudition. Ce Savant mourut en 1699, & fut regretté.

**PLACE**, (*Pierre de*) distingué par sa naissance, s'illustra par son mérite personnel dans la Magistrature. Il fut successivement Avocat, Conseiller, & enfin premier Président de la Cour des Aides, vers 1580. Il avoit de la netteté dans l'esprit, & beaucoup de cet esprit philosophique si nécessaire, sur-tout dans un Magistrat, & si rare de son temps. Il prouva l'un & l'autre par ses Commentaires de l'Etat de la Religion & de la République, depuis 1576 jusqu'en 1581, in-8°. 1566. Il mourut à Paris en 1590.

**PLACE** (*Josué de*) Ministre Protestant à Nantes, ensuite Professeur de Théologie à Saumur, d'une ancienne famille, mourut en 1622, *Marie de Briffac*, de Villafra Maison des *Briffacs*. Il avoit une opinion particulière sur l'imputation du péché d'*Adam*, qui fut condamnée dans un Synode de France, sans que l'Auteur eût été oui. Ses Œuvres ont été réimprimées à Francfort en 1699 & en 1703, en 2 vol. in-8°. Le Traité contre les Sociniens qui se trouve dans le second vol. est très-estimé.

**PLACETTE**, (*Jean de la*) né à Pontac en Béarn en 1639, d'un Ministre qui l'éleva avec soin, exerça 86 ans, avec le titre de Géographe du Roi, qu'il avoit obtenu en 1701. Le Ministre en France dès 1660; mais après la révocation de l'Édit de

Nantes, en 1685, il se retira en Danemarck, où il demeura jusqu'à la mort de la Reine arrivée en 1711. Cette Princesse instruite de son mérite, l'avoit appelé auprès d'elle. La *Placcette* passa de Danemarck en Hollande. Il se fixa d'abord à la Haye, puis à Utrecht, où il mourut en 1718, à 83 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de Morale, qui l'ont fait regarder comme le *Nicolas* des Protestants. Ses mouus sont-ontenue l'idée que ses Ecrits donnoient de lui. Les principaux sont, I. *Nouveaux Essais de Morale*, 6 vol. in-12. II. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure Edition est celle de 1699. III. *Traité de la Conscience*. IV. *Traité de la Restitution*. V. *La Conscience dévoté*, dont la meilleure Edition est celle de 1699. VI. *Traité des bonnes Œuvres en général*. VII. *Traité du Serment*. VIII. *Divers Traités sur des Matières de Conscience*. IX. *La Mare des Justes*. X. *Traité de l'Aumône*. XI. *Traité des Jeux de Hasard*. XII. *La Morale Chrétienne abrégée*. XIII. *Refluxions Chrétiennes sur divers sujets de Morale*. XIV. *De insanabili Ecclesie Romanae scelerisio Dissertatio*. XV. *De l'Autorité des Sons contre la Transsubstantiation*. XVI. *Traité de la Foi divine*. XVII. *Dissertation sur divers sujets de Théologie & de Morale*. Il seroit à souhaiter que quelque Ecrivain Catholique fit un choix de ce qu'il y a de meilleur dans ces différents Ouvrages. Il y auroit peu à retrancher des uns pour les rendre utiles à tout le monde chrétien.

**PLACIDE**, (*le Père*) parent & élève de *Pierre Duval*, entra chez les Augustins Déchaussés de la Place des Victoires à Paris en 1666. Il y continua de s'appliquer à la Géographie, & fit un grand nombre de Cartes, dont la plus estimée est celle du cours de la *Rhône*. Cet habile homme mourut à Paris en 1734 à 86 ans, avec le titre de Géographe du Roi, qu'il avoit obtenu en 1701. **PLACIDE**, (*Galla-Placidia* ou) fille de *Théodose le Grand*, & *Égize*

de *Aradius* & d'*Florius*, demouroit ordinairement avec ce dernier Prince. *Alaric* s'étant emparé de Rome en 409 la mit dans les fers; *Ataulphe*, son beau-frère, sensible aux charmes de son esprit & de sa figure, conçut une violente passion pour elle. Il épousa en 414, & lui fit présent des plus riches dépouilles de Rome. Le pouvoir que *Placidie* acquit par l'esprit de son époux fut tel, qu'elle lui fit quitter l'Italie que ce barbare vouloit lacerer. Après la mort d'*Ataulphe*, tué à Barcelone en 417 par un de ses Domestiques, elle retourna auprès d'*Honorius* qui la ramena à Constantin, associé à l'Empire. Ce second époux lui ayant été encore enlevé, elle conserva tous les soins à l'éducation du fils qu'elle avoit eu de lui. Cette Princesse mourut à Ravenne en 450, après s'être signalée par un courage au-dessus de son sexe & par les vertus de son édit. Mais avens une médaille dans laquelle elle est représentée portant le nom de Jésus-Christ sur le bras droit, avec une couronne qui lui est apportée du Ciel.

**PLANTAVIT DE LA PAUSE**, (*Jean*) né dans le Diocèse de Nîmes, d'une famille ancienne, fut divers fois ses parents dans les erreurs de *Calixte*, & fut Ministre à Beziers. La grace ayant touché son cœur & éclairé son esprit, il fit abjuration en 1604, & le livra tout entier à l'étude de l'Écriture-Sainte & de la Théologie. Il devint ensuite Grand-Vicaire du Cardinal de la Rochefoucauld, puis Aumônier d'*Elisabeth* de France, Reine d'Espagne. Cette Princesse lui procura l'Évêché de Lodeve en 1645, Evêché qu'il gouverna en homme apostolique pendant 43 ans. Ses incommodités l'ayant obligé de s'en démettre en 1688, il se retira au Château de Marcy dans le Diocèse de Beziers. Il y mourut en 1651 à 75 ans. Ce Prêlat avoit beaucoup d'ardeur dans le caractère, & cette ardeur le fit entrer dans la révolte de *Montmorenci*. Ses connoissances étoient très-vastes, surtout dans les Langues Orientales.

On a de lui, I. *Chronologia Psephorum Ludævorum*, in-8. II. *Florilegium Biblicum*. III. *Florilegium Rabbinicum*.

**PLANTIN**, (*Christophe*) né à Mont-Louis près de Tours, porta à un haut degré de perfection le bel art d'imprimer. Il se retira à Anvers, & le bâtiment qui servoit à ses presses étoit regardé comme un des principaux ornemens de cette ville. Les dépenses qu'il avoit faites pour se procurer les plus beaux caractères & les plus savans Correcteurs, montoient à des sommes immenses. Une riche Bibliothèque augmentoit l'admiration des étrangers. On prétend même qu'il employoit des caractères d'argent. Le détail des ouvrages sortis de sa presse seroit trop long. Cet homme illustre mourut en 1598 à 75 ans, après avoir amassé de grandes richesses, dont il se servit pour honorer les Sciences & aider les Savans. Il avoit plus de réputation en qualité d'imprimeur qu'en qualité d'homme doct, quoique ce dernier titre ne pût lui être refusé.

**PLANODES**, (*Maxime*) Moine de Constantinople, florissoit vers l'an 1327. L'Empereur *Andronic le Pieux* l'envoya à Venise à la suite d'un Ambassadeur. *Planodes* prit du goût pour l'Église Latine, & ce penchant le fit mettre en prison. Pour obtenir sa liberté, il écrivit contre les Latins, mais avec si peu de force, que le Cardinal *Bessarion* en concluoit que son cœur n'avoit en aucune part à cette production de son esprit. Nous avons de ce Moine Grec, I. Une *Vie d'Esop*, qui est un tissu de contes absurdes & d'anacronismes profliers. Il ajouta à cette *Vie* plusieurs fables, qu'il publia sous le nom de ce célèbre Philologue, mais que la conformité de style n'a fait juger être de lui. II. Une édition du Recueil d'*Épigrammes Grecques*, connu sous le nom de *Anthologie*.

**PLATINE**, (*Barthélemi*) né en 1221 dans un Village nommé *Platena*, entre Crémone & Mantoue, suivit d'abord le métier des armes,

Il s'appliqua ensuite aux Sciences & se distingua de la foule. Ses talens lui ayant inspiré le désir de se produire à Rome, le Cardinal *Bessarion* lui donna un appartement dans son Palais, & obtint pour lui de *Pie II* quelques petits bénéfices, ensuite la Charge d'Abbé-vicairer Apollonique. *Paul II*, successeur de *Pie II*, ayant cassé tous les Abbé-vicaires, sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient déboursées pour l'achat de cette Charge, *Platin* s'en plaignit amèrement. Il écrivit à ce Pape une Lettre très-vive. Pour toute réponse, il fut mis en prison chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois à la prière du Cardinal *François de Gonzague*; mais il eut ordre de rester dans Rome. Le Pape qui ne l'aimoit point, & ne croyoit pas en être aimé, l'accusa d'avoir conspiré contre lui, & il lui fit essayer les tourmens de la question. *Platin* n'avoit rien, parce qu'il n'avoit rien à avouer, mais on ne l'en scita pas moins prisonnier pendant un an pour ne point avoir la honte de reconnaître qu'on avoit traité si cruellement un homme de mérite, fut des soupçons mal fondés. *Paul* fit ensuite épouser à *Platin* quel lui procura quelque bon établissement, mais il mourut d'apoplexie. *Sixte IV*, son successeur, répara les torts; il le rétablit dans ses Charges, & lui donna celle de Bibliothécaire du Vatican. Comblé de grâces & placé dans un si haut rang, au milieu des arts, des Savans & des Livres, il vécut fort tranquille jusqu'à la mort, arrivée en 1481 à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le principal est l'*Histoire des Papes*, depuis *S. Pierre* jusqu'à *Sixte IV*, auquel il le dédia. Par le Pontife duquel il avoit entrepris. L'Auteur auroit pu mettre plus de discernement & d'exactitude dans les faits, plus de pureté & d'élégance dans le style, mais on doit lui pardonner ces petites taches en faveur de son amour pour la vérité. Il flatta en plusieurs endroits les Souverains Pontifes, & se les ménagea avec eux en plusieurs autres. La

première édition de cette Histoire est celle de Venise en 1479, in-fol. en Latin. Il y en a eu depuis un grand nombre d'autres éditions, dans lesquelles on a retranché bien des traits hardis. Ses autres ouvrages sont, I. Des *Dialogues sur le vrai & le faux bien*. II. Un *Livre* contre les amouurs. III. Le *Panegyrique* du Cardinal *Bessarion*, son bienfaiteur. IV. Un *Traité de Pace Italiae componendâ*, & de *Bella Turcis inferendo*. Ces différens Traités se trouvent dans le Recueil des *Œuvres de Platin*, imprimé à Cologne en 1539 & 1574, & à Louvain en 1592. On a encore de lui, I. L'*Histoire de Mantoue* & de la famille des *Gonzagues*, publiée par *Lombecius* en 1675, in-8°. Elle est écrite avec moins de liberté que son Histoire des Papes. II. Une *Vie curieuse* & intéressante de *Nicolas Copernic*, insérée par *Morastius* dans le vingtième Tome de ses *Ecrivains d'Italie*. III. Un *Traité sur les moyens de conserver la Santé*, à Bologne en 1498, & à Lyon en 1541.

**PLATON**, fils d'*Arillon*, & Chef de la Secte des Académiciens, naquit à Athènes vers l'an avant Jésus-Christ d'une famille illustre. Dès son enfance il se distingua par une imagination vive & brillante, il flûit avec transport & avec facilité les principes de la Poésie, de la Musique & de la Peinture. Les charmes de la Philosophie l'attachèrent à ceux des beaux Arts. A l'âge de vingt ans, il s'attacha uniquement à *Socrate*, qui l'appeloit le *Cygne de l'Académie*. Le disciple promit si bien des leçons de son maître, qu'à vingt-cinq ans il avoit la réputation d'un sage consommé. Après la mort de *Socrate*, *Platon* se retira chez *Euclide* à Mégare. Il visita ensuite l'Égypte pour profiter des lumières des Prêtres de ce pays, & des hommes illustres en tout genre qu'il produisoit alors. Non content des connoissances dont il s'étoit enrichies en Égypte, il alla dans cette partie de l'Italie que l'on appelloit la grande Grèce, pour y entendre les plus sçavans Pythagoriciens de



ce temps-là. De là il passa en Sicile pour voir les merveilles de cette ville, & fut-tout les embrasemens du Mont-Etna. De retour dans son Pays, après ses savantes courses, il fixa à demeure dans un quartier du Faubourg d'Athènes, appelé l'*Académie*. C'est là qu'il ouvrit son école, & qu'il forma tant d'élevés à la Philosophie. La beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractère & l'agrément de sa conversation répandirent son nom dans les Pays les plus éloignés. *Dany* le jeune, Tyran de Syracuse, enflammé du désir de le connoître & de l'entretenir, lui écrivit des Lettres également pressantes & flatteuses, pour l'engager à se rendre à sa Cour. Le Philosophe n'osant pas beaucoup de fruit de son voyage auprès du Tyran, ne se pressa pas beaucoup de partir. On lui dépêcha courrier sur courrier, enfin il se mit en chemin & arriva en Sicile. Il y fut reçu en grand honneur, le Tyran offrit un sacrifice pour célébrer le jour de son arrivée. *Platon* trouva en lui les plus heureuses dispositions; *Dany* haït bientôt le nom de Tyran & voulut régner en prince, mais l'adulation s'opposa au projet de la Philosophie. *Platon* retourna en Grèce avec le regret de n'avoir pas pu faire un homme d'un Souverain, & le plaisir de ne plus vivre avec de lâches flatteurs qui en faisoient un Monstre. A son retour il passa à Olympie pour voir les Jeux. Il se senta logé avec des étrangers de considération, à qui il ne fit pas connoître. Il retourna avec eux à Athènes, où il les logea chez lui. Ils n'y furent pas plutôt, qu'ils le pressèrent de les mener voir *Platon*. Le Philosophe leur répondit en fournissant le *voici*. Les étrangers, surpris de n'avoir pas discerné le mérite de ce grand homme à travers les voiles de la modestie qui le couvrait, l'en admirèrent davantage. Ce Philosophe mourut âgé de 81 ans, 348 ans avant Jésus-Christ. *Platon*, ce grand Maître dans l'art de penser, ne fut pas moins dans l'art de parler. On ne

peut rien imaginer de plus grand, de plus noble, de plus majestueux que son style. Il semble parler, dit *Quintilien*, moins le langage des hommes que celui des Dieux. Il puisa dans *Homère* comme dans une source seconde cette fleur d'expression, qui le rendit le plus eloquent des Philosophes. L'atticisme, qui étoit parmi les Grecs en matière de style et qu'il y avoit de plus fin & de plus délicat, regna dans tout ce qu'il a écrit. Aussi lui donna-t-on le surnom d'*Apis Attique*, *Abeille Athénienne*. Quant au système de Philosophie qu'il se forma, *Heraclius* fut son guide pour la Physique, *Pythagore* pour la Métaphysique & *Socrate* pour la Morale. Il établit deux sortes d'Êtres, Dieu & l'homme, l'un existant par sa nature, & l'autre devant son existence à un Créateur. Le monde étoit créé suivant lui; les principaux Êtres qui le composent se réduisent à deux classes. Les autres sont dans la première, & les génies bons & mauvais dans la seconde. L'Être Suprême, qui préside à ces êtres intermédiaires, est incorporel, unique, bon, parfait, tout-puissant, juste; il prépare aux gens de bien des récompenses dans une autre vie, & aux méchants des peines & des supplices. D'un tel système doit découler nécessairement une morale pure. Rien ne l'est plus en effet, dit l'Abbé *Fleury*, que celle de *Platon* quant à ce qui regarde le déshintéressement, le mépris des richesses, l'amour des autres hommes & du bien public; rien de plus noble quant à la fermeté du courage, au mépris de la volupté, de la douleur, de l'opinion des hommes, & à l'amour du véritable plaisir. Une telle morale fut sans doute ce qui engagea les premiers Peres de l'Eglise à étudier profondément la Philosophie de *Platon*. *Clement Alexandrin* dit dans ses *Stromates*, que cette Philosophie, qu'on humaine, avoit servi aux Grecs pour les préparer à l'Evangile, comme la loi aux Hébreux. On le donna pour un Prophète; on crut trouver la *Trinité* dans ses écrits, parce

qu'il dit quelque part, que le Triangulaire est de toutes les figures celle qui approche le plus de la *Trinité*. Ces pieuses rêveries eurent cours pendant long-temps dans l'Eglise. *Zonare* dit qu'en 796 on ouvrit un sépulchre fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort qu'on crut être celui de *Platon*. Ce cadavre avoit une lame d'or à son cou avec cette inscription: *Le Christ naître d'une Vierge & se croisa en Lat*. Il n'en fallut pas davantage pour confirmer les imbécilles dans l'idée ridicule que *Platon* avoit été un des Hérauts du Christianisme. On ne faisoit pas attention alors que pour une idée raisonnable qu'on trouve dans la Métaphysique de *Platon*, on en rencontre cent extravagantes, enveloppées dans un pompeux galimatias. Que penseroit-on aujourd'hui d'un Philosophe qui nous diroit que la matière est l'autre; que le monde est une figure de douze pentagones; que le feu, qui est une pyramide, est lié à la terre par des nombres? Serait-on bien reçu à prouver l'immortalité & la météphysique de l'âme, en disant que le sommeil nait de la veille & la veille du sommeil, le vivant du mort & le mort du vivant? Un homme qui ne sauroit en Métaphysique que ces chimères, feroit peu, ou pour mieux dire ne feroit rien. *Platon* parloit bien, qu'on ne pouvoit pas croire qu'il pensât mal. On oublioit, en l'entendant, ses contradictions, le peu de suite de ses raisonnemens, les passages brusques d'une matière à une autre, les écarts fréquens. Sa Politique vaut mieux que sa Métaphysique, mais il faut avouer qu'elle étoit aussi plusieurs idées chimériques & impraticables. Ses leçons pourroient former un Prince Philosophe, mais elles ne seroient jamais un grand Roi. Tous les Ouvrages de cet homme illustre sont en forme de Dialogues, à l'exception de douze Lettres qui nous restent de lui. On y trouve plusieurs principes sur la Rhétorique qui sont répandus en partie dans son *Phédre* & dans son *Gorgias*. La plus belle

Edition de ses Œuvres est celle de *Soranus*, en Grec & en Latin, en trois vol. in-fol. imprimée par *Henri Etienne*. C'est un chef-d'œuvre de Typographie. *François Patrice* a donné une comparaison curieuse des opinions de *Platon* & d'*Aristote* dans les *Discussions Péripatéticiennes* & dans son Livre intitulé: *Anthologiae Xenocratoris*. *Dacier* a traduit en François une partie des Dialogues de *Platon*, & cette version est fort au-dessous de l'original.

**PLATON**, Poète Grec, florissant environ cent ans après *Platon* le Philosophe. Il passa pour le Chef de la moyenne Comédie. Il ne nous resta que quelques fragmens de ses Pièces. Ils suffisoient pour faire juger qu'il avoit été favorisé de la muse de la Comédie.

**PLAUTE**, (*Marcus Aelius Plautus*) né à Sarsine, Ville d'Ombrie. Il acquit à Rome une très-grande réputation dans le genre Comique. On dit qu'il y avoit perdu tout son bien dans le négoce; il fut obligé, pour vivre, de se louer à un Buisanger pour tourner une meule de moulin, & que dans cet exercice, il employoit quelques heures à la composition de ses Comédies; mais ce compte doit être mis au rang des autres fables dont on a semé la vie des grands hommes. Il nous reste six Comédies de ce Poète. *Plaute* fut généralement estimé de son temps, par rapport à l'exacbrude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance, & à l'élegance même de son élocution. *Varon* disoit que si les Muses vouloient parler en Latin, elles empueroient son Rythme; mais lorsque le goût se fut égaré sous *Auguste*, on reprocha à ce Poète, sa négligence dans la vérification; quelques plaisanteries basses, fades, de mauvaises pointes, des jeux de mots ridicules; des turlupinades profanes, des ordures révoltantes; mais ces défauts ne doivent pas empêcher de convenir que ce Poète amusa bien la raillerie & que ses faillies sont heureuses. Il a moins d'art, mais plus d'esprit que *Terence*: les intrigues qu'il mieux ménagées, les incidens

plus variés & l'action plus vive dans les Comédies que dans celles de son rival. Il a sur-tout cette force comique qui distingue notre imitative *Molière*. Les meilleures Editions de cet Auteur font celles de Francfort, 1612, in-4°, par *Fédéric Taubman*, & de Paris, 1759, 3 vol. in-12, chez *Berou*. Celle-ci nous devons aux soins de *M. Caperan*, est enrichie d'un glossaire pour les vieux mots, & imprimée avec une élégance peu commune. Quant aux Ecrivains qui l'ont traduit en François, voyez les *Articles de Marolles*, de *Madame Dacier*, de *Caste*, de *Li-miers* & de *Guendaville*.

PLESSIS-MORNAY, P. MORNAY, PLESSIS-RICHELIEU, (*Armand de*) né à Paris en 1576, de *François Duplessis*, grand Evêque de France, reçut de la nature les dispositions les plus heureuses. Son éducation ayant été confiée à des Maîtres habiles, il parut un grand homme dès son enfance. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il passa à Rome, & y fut sacré Evêque de Luçon en 1607, âgé seulement de 22 ans. Revenu en France, il s'avança à la Cour par son esprit infatigable, par ses manières engageantes & sur-tout par la faveur de la *Marquise de Guereville*, première Dame d'honneur de la Reine, *Maria de Médicis*, alors Régente du Royaume. Cette Princesse lui donna la Charge de son grand Ambassadeur, & peu de temps après celle de Secrétaire d'Etat. Les Lettres-Patentes, datées du dernier Novembre 1616, portèrent qu'il auroit la préférence sur les autres Ministres, mais il ne jouit pas long-temps de sa faveur. La mort du *Maréchal d'Acres*, son protecteur & son ami, lui ayant occasionné une disgrâce, il se retira auprès de la Reine Mere, à Blois, où elle étoit exilée. Cette Princesse étoit inouïement avec son fils; *Richelieu* profita de cette division pour rentrer en grâce. Il ménagea l'accordement de la mere & du fils, & la nomination au Cardinalat fut la récompense de ce service. Le Duc de *Luines*, qui avoit d'abord été à Avignon, le

lui promit, & lui tint parole. Après la mort de ce favori, la Reine mit le la tête du Conseil, y fit entrer *Richelieu*. Elle complota de gouverner par lui & ne cessoit de presser le Roi de l'admettre dans le ministère. Presque tous les mêmes-tems de ce temps-là, elle connoître la répugnance de ce Prince, qui traitoit alors de fourbe celui en qui depuis il mettoit sa confiance. *Louis XIII.* lui reprochoit jusqu'à ses os morts, & ce n'étoit pas sans raison. Les galanteries du Cardinal étoient déclamées, accompagnées même de ridicule. Il s'habiloit en Cavalier, & après avoir écrit sur la Théologie, il faisoit l'amour en plume. On prétend qu'il porta l'audace de ses desirs, au vras ou affectés, jusqu'à la Reine régente, *Anne d'Autriche*, & qu'il en essaya des suites, qu'il ne lui pardonna jamais. Il poussa la petitesse jusqu'à faire soutenir chez sa niece des Theses d'amour dans la forme des Theses de Théologie, qu'on soutint sur les banes de Sorbonne. *Louis XIII.* devoit & serapuleux, se fit donc quelque peine d'admettre *Richelieu* dans le ministère, mais il vainquit tous les obstacles, & supplanta bientôt les autres Ministres. Le Surintendant, le *Piccolomini*, qui lui avoit prêté la main pour monter à sa place, en fut écarté le premier, au bout de 6 mois. Ce Ministre avoit commencé la négociation d'un mariage entre la sœur de *Louis XIII.* & le fils du Roi d'Angleterre. Le Cardinal finit ce traité, malgré les Cours de Rome & de Madrid, au commencement de 1625. L'année d'après, il avoit été élevé aux places de principal Ministre d'Etat, de Chef des Conseils, & deux ans après il fut nommé Surintendant général de la navigation & du commerce. Ce fut par ses soins que l'on conserva l'année de suite, & l'île de *Ré*, & qu'on commença le siège de la Rochelle. Cette place, le Boulevard du Calvinisme, commença à devenir un nouvel état dans l'Etat. Elle avoit alors près d'autant de vaisseaux que le Roi. Elle vouloit imiter les Hollandes, & auroit pu y

parvenir, si elle avoit trouvé parmi les peuples de sa Religion des alliés qui la secourussent. Le Cardinal de *Richelieu*, résolu d'exterminer entièrement la parti Protêtant, crut devoir commencer par leur plus forte place. Après un an du siège le plus vigoureux, cette Ville rebelle fut obligée de se rendre à discrétion. Le Cardinal de *Richelieu* vint tout employé pour la soumettre, avoit tous biens à la tête, des troupes de renfort, artillerie, enfin jusqu'à secours de l'Espagne, profitant avec célérité de la haine du Duc d'*Orléans* contre le Duc de *Buckingham*, faisant valoir la Religion, promettant tout & obtenant des vaisseaux du Roi d'Espagne, alors l'ennemi naturel de la France, pour ôter aux Rochellois l'espérance d'un nouveau secours d'Angleterre. Il commanda pendant le siège en qualité de Général; ce fut son coup d'essai, & il montra que le génie peut suppléer à tout. Aussi exact à mettre la discipline dans les Troupes qu'appliqué à Paris à rétablir l'ordre, lorsque la place fut rendue, il dit qu'il avoit pris en dépit de trois Rois, le Roi d'Espagne qui avoit retiré ses troupes, le Roi d'Angleterre qui avoit envoyé des secours aux Alliés, & enfin le Roi de France, que les capitaines dépoitèrent de cette expédition, dans la crainte que le succès ne rendit le premier Ministre absolu; crainte qui n'étoit que trop fondée. La Rochelle réduite, il marcha vers les autres Provinces, pour enlever aux Réformés une partie de leurs places de sûreté. Après avoir mis la main dans l'Etat, *Richelieu* songea à porter la guerre dans les Etats vassaux. Ce qu'on avoit craint de son élévation étoit arrivé. Le Roi lui avoit donné la patente de premier Ministre, écrite de sa propre main & remplie des éloges les plus flatteurs. Dès lors son fils, le Duc de Guise, dit le Trévis, le Roi avoit des Gardes, tout l'extérieur Royal l'accompagnoit & toute l'autorité résidoit en lui. La guerre ayant été déclarée à la Maison d'Autriche, le Cardinal se fit nommer Généralissime de l'Armée

envoyé en Italie au secours du Duc de *Nevers*, à qui l'Empereur refusoit l'investiture du Duché de Mantoue. Le Roi ordonna dans ses provisions, qu'il en étoit tenu comme à sa propre personne. Ce premier Ministre, faisant les fonctions de Comptable, ayant sous lui deux *Maréchaux* de France, marche en Savoie. Il passe la Douere la nuit du 17 au 18 Mars 1630, & arrive jusqu'à Rivoli par un temps affreux. Le nouveau Général d'armée, que le Roi avoit créé contre lui, & aussi sensible aux fatigues qu'aux éloges, il veut qu'on fasse taire les soldats; on le détourna de ce dessein, & dès que l'armée fut logée dans le Bourg de Rivoli, il entendit ces mêmes soldats qui l'avoient nommé, le combler de bénédictions. Il fut enchanté, attaqua tout de suite *Pignerol*, secourut *Casal* & s'empara de toute la Savoie. *Louis XIII.* étoit alors mourant à Lyon, où la Reine mere lui demandoit, les armes aux yeux, la disgrâce du Ministre, qui le faisoit vaincre. Cette Princesse ramena son fils à Paris, après lui avoir fait promettre qu'il renvertoit le Cardinal, & dès que la guerre d'Italie seroit finie, *Richelieu* le croyoit perdu, & préparoit sa retraite au Havre de Grace. Le Cardinal de la *Palute* lui contença de faire une dernière tentative auprès du Roi; il va trouver ce Monarque à Versailles, où la Reine mere ne l'avoit point suivi; il a le bonheur de le persuader de la nécessité de son ministère & de l'injustice de ses ennemis. *Louis* qui avoit sacrifié son Ministre par son père, dit M. de V. le remit par foiblesse entre ses mains; & il lui abandonna ceux qui avoient conspiré fa perte; ils furent tous punis de la même peine qu'ils avoient conseillé de lui faire souffrir. Ce jour, qui est encore appelé aujourd'hui la *Journée des Dupes*, fut celui du pouvoir absolu du Cardinal. Le *Garde des Sceaux Marillac* & le *Maréchal* son frere perdirent tous deux la vie, l'un en prison & l'autre sur un échafaut (Voyez leurs articles.) Au milieu des exécutions de sa vengeance.



tour ce dernier, confident du confpirateur qu'il avoit déſapprouvé. La Reine elle-même étoit dans le ſecrèt de la confpiration; mais n'étant point ſcélérat, elle donna aux mortifications qu'elle auroit eſſuyées. Le Cardinal déploya dans ſa vengeance toute ſa rigueur hautaine. On le vit traîner *Cinq-Mars* à la ſuite, de Taricon à Lyon ſur le Rhône, dans un bateau ſtraché ſi ſien, & joppé lui-même à mort. De là le Cardinal ſe fit porter à Paris ſur les épaules de ſes Gardes, dans une chambre ornée, où il pouvoit tenir deux hommes à côté de ſon lit. Ses Gardes ſe relayoient; on abattoit des pans de murailles, pour le faire entrer plus commodément dans les Villes. C'eſt ainſi qu'il alla mourir à Paris, le 4 Décembre 1621, à 38 ans. Son Conſeiller lui ayant demandé ſ'il pardonnoit à ſes ennemis: *Je n'en ai jamais eu d'autres que ceux de l'Eſtat.* Si cette réponſe étoit ſincere, il étoit bien aveugle; & ſi elle ne l'étoit pas, que faut-il penſer de lui? Ceux qui ont voulu juſtifier ſes exécutions ſanglantes, n'ont qu'à conſidérer les traits que nous avons rapprochés dans ce tableau fidelle de ſon miniſtère. Tous ceux qu'il avoit fait enſermer à la Baſtille, en ſortirent comme des victimes déſolés qu'il ne ſe ſoit pluſtémoléré à ſa vengeance. Il légna au Roi trois millions de notre monnoie d'aujourd'hui, à cinquante livres le marc, ſomme qu'il tenoit toujours en réſerve. La dépenſe de ſa maiſon, depuis qu'il étoit premier Miniſtre, montoit à mille écus par jour. Tout chez lui étoit ſplendeur & faſte, tandis que chez le Roi tout étoit ſimplicité & négligence. Ses Gardes entroient juſques à la porte de la chambre, quand il alloit chez ſon Maître. Il précédoit par-tout les Princes du Sang; il ne lui manquoit que la Couronne, & même ce qu'il étoit mourant, & qu'il ſe ſtaisoit encore de ſurvivre au Roi, il prenoit des meſures pour être Régent du Royaume. Il voulut que ſa ſépulture même ſe reſſentit de la grandeur avec laquelle il avoit vécu, il choiſit pour le lieu de

ſon Tombeau l'Egliſe de Sorbonne qu'il avoit rebâtie avec une magnificence vraiment Royale. On lui éleva depuis un maſſole, chef-d'œuvre du célèbre Girardon. Ce qu'on a dit à l'occaſion de ce monument, *magnam diſputandi argumetum*, eſt le vrai caractère de ſon génie & de ſes actions. Il eſt très-difficile de connoître un homme dont ſes flatteurs ont dit tant de bien, & ſes ennemis tant de mal. Il eut à combattre la Maſon d'Autriche, les Calviniſtes, les Grands du Royaume, la Reine mere ſa bienfaitrice, le frere du Roi, la Reine régente, à laquelle il oſa tenter de plaire, enfin le Roi lui-même, auquel il fut toujours néceſſaire & toujours odieux. Malgré tant d'ennemis réunis, il fut tout en miniſtère, temps au-deſſus & au-dehors du Royaume; mobile inviſible de toutes les Cours, il en régloit la politique par ſes vrais intérêts de la France; par ce principe il retenoit ou reſſoiſoit les rênes qu'il manioit en Maître; il favoit ainſi faire de tous ſes Miniſtres étrangers ſes propres Miniſtres, & ſes volontés s'exécutoient dans les armées de Portugal, de Suede, de Danemarck & de Hongrie, comme s'il eût été en droit d'y donner des ordres abſolus. En un mot le Cardinal de Richelieu étoit l'ame de l'Europe, & ſeuil dignes d'honorer *Louis XIV* au monde. La Terre de Richelieu fut érigée, en ſa faveur, en Duché-Pairie, au mois d'Août 1631. Il fut auſſi Duc de Fronsac, Gouverneur de Bretagne, Amiral de France, Abbé général de Clugny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. On a de lui, ſon *Teſtament politique*, qui ſe trouve, en manſcrit, dans la Bibliothèque de Sorbonne, & qui a été légué à cette Bibliothèque par des *Roches*, Secrétaire de ce célèbre Cardinal. On en trouve un autre exemplaire dans la Bibliothèque du Roi, aſſiſſité de la main même du Cardinal, qui en avoit compoſé la ſuite juſqu'en 1621 incluſivement. On n'a découvert ce dernier exemplaire que depuis peu, & s'il eût été connu dans le temps de la diſpute que M. de V. fit naître

ſur le véritable Auteur de ce Teſtament, on auroit pu la terminer ſans aucune diſcuſſion, on lui montrant ſeulement les traces de la main du Miniſtre imprimées ſur ce précieux manſcrit. Les meilleures Editions de cet Ouvrage ſont celles de l'Abbé de S. Pierre, en 1737, en 2 vol. in-12. En 1764, on en a donné une nouvelle Edition à Paris, en 2 vol. in-8°. L'authenticité y eſt prouvée dans la Préface. Ceux qui l'ont cur du Cardinal de Richelieu l'ont trouvé également profond & ſavant. Le célèbre Ecrivain qui l'enlevé à ce Miniſtre, en penſe d'une maniere moins favorable. Il dit que la poſtence du Lectorable peut à peine achever de le lire, & qu'il ſeroit ignoré ſ'il avoit paru ſous un nom moins illuſtre. Un grand Roi, ſurpris de ſon acharnement contre cette production, lui envoya de jolis Vers qui auroient dû modérer ſa vivacité. Ils ne ſeront pas déplacés ici, puifqu'ils ſerviront à faire connoître le jugement qu'on doit porter de l'ouvrage du *Ximenes* du France.

*Quelques vertus, plus de ſoûverſes,  
Des grandeurs & des puiſſeſſes  
Sont le bizarre compoſé  
De héros le plus avoſſé.  
Il jette des traits de lumiere;  
Mais ceſt aſſés dans ſa carriere  
Ne brille pas d'un ſeu conſtant.  
L'eſprit le plus profond & l'eſſeſt;  
Richelieu fit ſon Teſtament  
Et Newton ſon Apocalypſe.*

II. *Méthode de controverſe* fut tous les points de la foi, in-8°. Cet ouvrage ſoliste & un des meilleurs en ce genre, fut le fruit de ſa retraite à Avignon. III. *Les principaux points de la Foi Catholique diſſidus*, &c. *David Blondel* a répondu à cet ouvrage. IV. *Inſcription du Chriſtien*, in-8°, in-12. V. *Meſſion du Chriſtien*, in-4°, in-8°. VI. *Un Journal très-curieux*, in-8°. & en 2 vol. in-12. VII. *Ses Lettres*, dont la plus ample édition eſt de 1696, en 2 vol. in-12; elles ſont curieuses & intéreſſantes; mais ce recueil ne les renferme pas toutes, on en trouve d'autres dans le recueil des diverſes pieces pour

ſervir à l'Hiſtoire, &c. in-fol. de *Paul Hay*, ſieur du Châtelet. VIII. *Des Relations, des Diſcours, des Mémoires, des Harangues*, &c. IX. On lui attribue l'*Hiſtoire de la mere & du fils*, qui a paru en 1731, en 2 vol. in-12. ſous le nom de *Meyer*. X. On ſait qu'il a travaillé à pluſieurs Pieces Dramatiques; qu'il a fait, en partie, la Tragi-Comédie de *Mirame*, qui eſt ſous le nom de *S. Sorlin*, & qu'il a fourni le plan & le ſujet de trois autres Comédies; les *Tuleries*, l'*Aveugle de Smyrne*, & la *grande Poſtelle*. Dans cette dernière, il y avoit juſqu'à 500 vers de ſa façon; mais elle n'a pas été imprimée comme les autres. Le Cardinal de Richelieu peut être regardé comme le Pere de la Tragédie & de la Comédie Française, par la paſſion qu'il a témoignée pour ce genre de Poéſie, & par les ſaveurs dont il comble les Poètes qui s'y diſtinguent. On rapporte qu'il ſuiſoit compoſer quelquefois les Pieces de Théâtre, par cinq Auteurs, diſtribuant à chacun un Acte, & achevant, par ce moyen, une Piece en moins d'un mois. Cés cinq perſonnages étoient, *Boris-Robert*, *Pierre Conville*, *Colletet*, de l'Etoile, & *Ratrou*.

PLESSIS-RICHELIEU, (*Alphonſe-Louis* du) frere du précédent, étoit Doyen de Saint Martin de Tours, lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Luçon par le Roi *Henri IV*, à la place de *Jacques du Plessis* ſon oncle; mais avant que d'être ſacré, il céda cet Evêché à ſon frere cadet, & ſe fit Chateaux; il prit alors le nom d'*Alphonſe-Louis*. Il fit profeſſion à la grande Chartreufe en 1606, & y vécut plus de vingt ans ſans montrer aucun deſir de retourner dans le ſecle; mais lorsque ſon frere fut en crédit à la Cour de France, il accepta l'Archevêché d'Aix en 1626, & deux ans après il paſſa à celui de Lyon. En 1629, le Pape *Urban VIII* le nomma Cardinal Pierre, quoique ſelon l'Ordonnance de *Sixte Quint*, deux freres ne duſſent jamais porter la Pourpre en même temps. En 1632 il fut grand Aumônier de France.

Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit & obtint plusieurs Abbayes fort riches. En 1631, le Roi l'envoya à Rome pour des affaires très-importantes, dont il s'acquitta avec succès. Après son retour à Lyon en 1638, la peste ravageant son Diocèse, il se signala par son zèle & par sa charité pour son troupeau qu'il abandonna point. Il se trouva à l'Élection du Pape Innocent X, en 1644, & l'année d'après il présida à l'Assemblée du Clergé de France tenue à Paris. Il mourut d'hydropisie le 23 Mars 1673 âgé de 71 ans. Voici l'épigramme qu'il se fit lui-même : *Pauper natum, pauperem vixi, pauper moritur, & inter pauperes sepelitur vobis.* Ce fut à l'Abbé de Pontchâteau qu'il dit dans la dernière maladie, qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir Dom Alphonse, que Cardinal de Lyon. L'Abbé de Pure a écrit la vie en Latin, à Paris chez Vind, en 1673, in-12.

PLESSIS, (Guillaume du) de Gislé de la Brozeauze, né en Anjou en 1630, étudia à Paris, & y prit le bonnet de Docteur de Navarre. Il fut nommé Evêque de Saintes en 1676. Louis XIV, après l'avoir choisi pour cet Evêché, dit : *Je n'ai de doute sur Evêché à un homme que je n'ai jamais vu ; mais je n'en parle à personne, qui ne m'en dise du bien ; & lorsque le nouveau Prélat alla remettre le Roi, ce Prince lui dit : Quand je n'aurois pas donné cet Evêché à votre mérite, je l'aurois accordé à votre personne, après vous avoir vu. Le nouvel Evêque ayant trouvé son Diocèse rempli d'Hérétiques, s'appliqua à les instruire, & demanda à Dieu leur conversion, & fit venir des Missionnaires célèbres pour travailler dans cette œuvre. Il les visitoit lui-même fréquemment, & les faisoit de Livres & d'argent ; fonda un Hôpital général à Saintes où il mourut en 1702 en odeur de sainteté.*

PLESSIS PRASLIN, Voyez CHOISEUL.

PLINE, Pline, (C. Plinius Secundus) natif de Véronne, d'une famille illustre, porta les armes avec

distinction, fut agrégé au Collège des Augustins, & devint Intendant en Espagne. Son intelligence & sa probité lui firent obtenir diverses affaires très-importantes par *Vespasien & Titus*, qui l'honorèrent de leur estime & de leur amitié. Malgré le temps que lui dérobaient ses emplois, il en trouva suffisamment pour travailler à un grand nombre d'ouvrages, qui le plupart ont été traduits pour la postérité. Il consacrait le jour aux affaires, & la nuit à l'étude ; il ne perdit ni le temps des repas, ni le temps des voyages. On litoit à sa table ; & dans les conversations contés il avoit toujours à ses côtés son Livre, ses tablettes & son Copiste ; car il ne litoit rien dont il ne fit des extraits. Ce grand homme eut une mort assez fâcheuse. L'embarquement du Mont-Vesuve, arrivé l'an 79 de Jésus-Christ, fut si violent, qu'il ruina des Villes entières avec une grande étendue de Pays, & que les cendres en valèrent, dit-on, jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. Pline, qui commandoit alors une Escadre des Romains, voulut s'approcher de cette montagne pour observer ce terrible phénomène ; mais il fut ravi de la téméraire curiosité, & souffrit par ses flammes à 36 ans. Pline le Jeune, son neveu, raconte les circonstances de la mort & de cet embrasement, dans la troisième Lettre de son sixième Livre, insérée à Tacite. Il ne nous reste de Pline l'Ancien que son *Histoire Naturelle* en trente-deux Livres. Il y en a eu un grand nombre d'éditions ; la plus estimée est celle du P. Hardouin, en cinq volumes in-4°. Paris, 1688, ad usum Delphini ; les Savans en font plus de cas que de l'édition en deux volumes in-folio, Paris, 1722. Cet ouvrage, dit Pline le neveu, est d'une étendue & d'érudition infinie, & presque aussi variée que la Nature elle-même. En effet, étoiles, planètes, grêle, vents, pluie, arbres, plantes, fleurs, métaux, minéraux, animaux de toute espèce, vers, tortues, squatiques, volatiles ; descriptions géographiques

de Villes & de Pays ; il embrasse tout, & ne laissent dans la Nature & dans les Arts aucune partie qu'il n'examine avec soin. Le style de Pline lui est tout particulier, & ne ressemble à aucun autre. Il n'a ni la pureté, ni l'élegance, ni l'admirable simplicité du siècle d'*Auguste*, auquel il touchoit à peu d'années près. Son caractère propre est la force, l'énergie, la vivacité ; je puis même dire la hardiesse, tant pour les expressions que pour les pensées, & une merveilleuse fécondité d'imagination pour peindre & rendre sensibles les objets qu'il décrit ; mais il faut avouer que son style est dur & serré, & par là souvent obscur ; que ses pensées sont fréquemment pousées au-delà du vrai, outrées & même fausses. Voilà le jugement que porte Rollin de l'*Histoire Naturelle* de Pline. Joignons-y celui d'un des plus illustres Naturalistes de ce siècle, M. de Buffon. Après avoir parlé d'*Aristote*, il ajoute : « Pline a travaillé sur un plan bien plus grand, & peut-être un trop vaste ; il a voulu tout embrasser, & il semble avoir mesuré la Nature, & l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de son esprit, & pour l'immensité de toutes les Sciences naturelles & de l'Histoire des animaux, des plantes & des minéraux, l'Histoire du Ciel & de la Terre, la Médecine, le Commerce, la Navigation, l'Histoire des Arts Libéraux & Mécaniques, l'origine des usages, & de toutes les Sciences naturelles & de tous les Arts humains ; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans chaque partie Pline est également noble. L'élevation des idées, la noblesse du style, relèvent encore la profonde érudition. Non seulement il s'occupe de tout ce qu'on peut savoir de son temps, mais il n'avoit cette facilité de penser en grand qui multiplie la science ; il avoit cette finesse de réflexion, & laquelle dépendent l'éloquence & le goût, & les communique ses Lecteurs une certaine liberté d'esprit, une hardiesse de penser qui est le

germe de la Philosophie : son ouvrage, tout ainsi varié que la nature, la peint toujours en beau ; n'est, si l'on veut, une compilation de tout ce qui avoit été écrit avant lui ; une copie de tout ce qui avoit été fait d'excellent & d'utile à l'humanité ; mais cette copie de si grands traits, cette compilation contenant des choisis rassemblés d'une manière si neuve, qu'elle est précieuse à la plupart des ouvrages originaux qui traitent des mêmes matières. *Hist. Nat. pers. D'Agout.*

PLINE le Jeune, (Cecilius Plinius Secundus) neveu & fils adoptif du précédent, natif de Comé, & disciple de Quintilien, s'éleva par son mérite jusqu'aux premières Charges, sous l'Empire de Trajan, & devint même Consul. C'est pendant son Consulat qu'il prononça dans le Sénat le Panegyrique du Prince son bienfaiteur, dont il fut chargé au nom de tout l'Empire. Quelque temps après il fut envoyé dans le Pont & dans la Bithynie en qualité de Proconful. Il gouverna les Peuples en Philosophe plein d'humanité & la justice & les impôts, rétablit la justice & le bon ordre. Une violente persécution étant allumée contre les Chrétiens, que Trajan regardoit comme dangereux par leur nombre & comme ennemis déclarés de toutes Religions, Pline osa plaider leur cause auprès de l'Empereur. Il écrivit à ce Prince que le commerce des Chrétiens eux-mêmes étoit exempt de tout crime, que leur principal culte étoit d'adorer leur Christ comme un Dieu, que leurs mœurs étoient la plus belle leçon qu'on pût donner aux hommes, & qu'ils s'obligoient par serment de ne s'abstenir de rien de ce que le Prince leur défendoit. Il écrivit à ce Prince de tels raisons que ce Philophe humain lui exposa, défendit de faire aucune recherche des Chrétiens ; mais il ordonna qu'on punit de mort ceux qui, au mépris des Loix de l'Empire, viendroient déclarer d'eux-mêmes, sans être dénoncés, qu'ils faisoient profession du Christianisme. Pline, revenu à Rome, y vécut en

homme digne d'avoir rendu ce témoignage à la plus pure des Religions. Sa probité ne pouvoit être surpassée, ni égale. Il étoit grand sans orgueil, d'un abord facile sans bassesse, d'une contenance noble sans hauteur. Il étoit libéral, généreux, désintéressé, ne recevant jamais rien pour ses flatteurs, gracieux, affable, bienfaisant, sobre, chaste, modeste, bon fils, bon mari, bon père, bon citoyen, bon Magistrat, ami des Eglises. L'Antiquité Païenne n'a pas eu d'homme plus vertueux, & le Christianisme auroit pu s'en faire honneur. *Plin* avoit composé plusieurs Ouvrages. Il avoit plaidé à Rome, dès l'âge de 19 ans, avec une approbation aussi universelle que partout dans une Ville où l'on ne manquoit ni de concurrents ni d'envieux. Il poursuivit cette carrière comme il l'avoit commencée; il lui arriva plusieurs fois de parler sept heures de suite & d'en être le seul fatigué. Ses plaidoyers ne font pas venus jusqu'à nous, non plus qu'une Histoire de son temps, dont on doit encore plus regretter la perte. On ne peut juger de son style que par ses *Lettres* & son *Panegyrique de Trajan*, dont *M. de Sacy* nous a donné une traduction élégante. Celui de ce discours est éloquent, fier, brillant, tel que doit être celui d'un Panegyrique, où il est permis d'éaler avec pompe tout ce que l'éloquence a de plus éclatant. Les pensées y sont belles, en grand nombre, & souvent paroissent toutes neuves. Cependant quelque beau & quelque éloquent que soit ce discours, on ne peut le mettre dans le genre sublime. On n'y trouve point de ces expressions vives & énergiques, de ces pensées nobles & sublimes, de ces tours hardis & frappans, de ces figures pleines de feu & de vivacité, qui étonnent, qui surprennent, & qui ravissent l'ame hors d'elle-même. *Plin* laisse son Lecteur tranquille, & ne le tire point de son aliette naturelle. Il plait, mais par endroits, mais par parties. Son style se sent un peu du goût des antiques, des pensées cou-

pées, des tours recherchés, qui diminuent de son temps. Le même goût regne dans ses *Lettres*, mais il est moins choquant, parce que ce sont des pensées désuétées, où cette sorte de style ne déplaît pas; je croirois pourtant qu'elles doivent être mises beaucoup au-dessous de celles de *Cicéron*. Les meilleures éditions des *Lettres de Plin* sont celles d'*Amsterdam*, in-4°, en 1734. Le *Pere de la Balle* a donné le *Panegyrique de Plin*, *à usage de Plaisance*, avec plusieurs autres *Panegyriques*, Paris 1677, in-4°.

P L O T, (*Robert*) a composé l'*Histoire Naturelle* de la Province d'*Oxford*, imprimée en 1677, in-folio; elle est curieuse.

PLOTIN, Philophe Platonicien, né à Licopolis en Egypte, prit des leçons de Philosophie sous le célèbre *Ammon*, qui avoit son Ecole à Alexandrie. Il avoit essayé auparavant de plusieurs maîtres, mais aucun ne le satisfaisoit. Un de ses amis le mena entendre *Ammon*, & dès la première leçon il dit: *C'est celui-là même que je cherche*. Il passa onze ans sous cet excellent maître, & il l'égalâ bientôt. Les connaissances qu'il puisa dans cette Ecole ne servirent qu'à lui inspirer le désir d'en acquiescer de nouvelles. Il résolut d'aller s'instruire chez les Philosophes Persans & Indiens, l'Empereur *Gordien* alloit faire aller la guerre aux Perses, *Plotin* profita de cette occasion & suivit l'armée Romaine, l'an 243 de J. C. Cette course fallit à lui être funeste, car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'Empereur eut été tué. Il vint alors 39 ans. L'année suivante il alla à Rome, & y ouvrit une Ecole de Philosophie. *Porphyre* d'innam mis sous sa discipline, il composa plusieurs ouvrages pour l'histoire, qui forment en tout 74 Livres. Ils sont divisés en six *Ennéades*, & roulent sur des matières très-obscuras, & même presque toujours incompréhensibles. On y découvre pourtant, à travers le voile dont il s'est enveloppé, un génie élevé, fécond, vaste & pénétrant, &

une méthode de raisonnement assez bonne. Ses ouvrages & ses mémoires concilient l'estime publique. Il fit des Disciples jusqu'au milieu du Règne Romaine une forte inclination pour l'étude de la Philosophie; plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à un esclave d'Ange ou saint. On ne s'en est jamais vu pendant tout le temps qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même justice parmi tous ceux de la profession; car un Philosophe d'Alexandrie, envieux de sa gloire, fit tout ce qu'il put pour la perdre; mais ce fut en vain. L'Empereur *Galer* & *Vlaspétrus* ces *Saxains* eurent pour lui une considération distinguée. On prétend que sans les traverses de quelques Courtisans jaloux, ils auroient fait rebâtir une ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée avec tout son territoire pour y établir une Colonie de Philosophes, & pour y faire pratiquer les lois idéales de la République de *Platon*. Les incommodités de la vieillesse ayant obligé *Plotin* de quitter Rome, il se fit porter dans la Campanie chez les héritiers d'un de ses amis, qui lui fournirent tout ce qui lui étoit nécessaire. Il y mourut l'an 270 de J. C. à 66 ans, en prononçant ces paroles: *Je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers*. C'étoit la fin de ce fondamental de sa religion, & on ne pouvoit mieux conclure que l'ame étoit un monde étroit quelque chose d'essentielle; qu'elle presso son origine dans la nature de *Jupiter*, le Dieu des Dieux, suivant les idées des Philosophes Persans. *Plotin* avoit quelques singularités qui déshonoroient sa Philosophie. Il avoit honte d'être logé dans un corps. Ce mépris pour les choses terrestres fut cause qu'il ne voulut jamais le laisser peindre, son disciple *Amelias* l'en ayant prié: *N'est-ce pas assez*, répondit-il, en montrant son corps, de traiter par-

tout avec nous cette image dans laquelle la nature nous a formés, sans vouloir encore se présenter aux sens. *Plotin* fut une copie de cette image, comme un spectacle digne de leur attention? Par la même raison, il ne voulut jamais être ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. Il ne fit jamais usage d'un remède, quoique ses afflictions & son application le rendissent fort malade. On lui confioit l'usage des lavemens, pour appaiser les douleurs de colique qui le tourmentoient; mais il ne crut pas qu'un tel remède fût de la gravité d'un Philosophe: il avoit commencé de bonne heure à parler singulièrement dans ses écrits & dans ses manières. A l'âge de huit ans fréquentant déjà les écoles, il ne laissoit pas d'aller trouver sa nourrice, & de lui demander à teter. Quoiqu'on eût grondé plusieurs fois comme un enfant importun, il ne cessa pas d'en user ainsi long temps avec elle. Sa supériorité sur les autres hommes lui avoit donné une présomption extrême. *Amelias* son disciple le pria un jour d'assister à un sacrifice qu'il offroit aux Dieux. *C'est à eux*, répondit le maître, de venir à moi, & non pas à moi d'aller à eux. Ce Philosophe se vantait d'avoir un génie familier comme *Socrate*; mais celui de *Plotin*, disoient ses disciples, étoit au dessus des simples démons, & au rang des Dieux. *Plotin* méditoit si profondément, qu'il arrangeoit dans sa tête tout le plan d'un ouvrage, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Ses *Ennéades* ont été imprimées en grec, avec la version latine, des *Sommaires* & des *Analyses* sur chaque Livre, par *Marthe Ficin*, celui de tous les modernes qui a le plus étudié cet ancien Philosophe.

P L O T I U S, (*Lucius*) Rheteur Gaulois, né environ 100 ans avant J. C. est le premier qui ouvrit dans Rome une Ecole de Rhetorique en latin. *Cicéron* témoigne ses regrets de n'avoir pas assisté à ses leçons. Cet illustre Rheteur eut des jours longs & heureux. Il avoit composé un ex-



auteurs, & des leçons très-utiles pour la conduite de la vie; mais l'ignorance de la bonne Philosophie rend la lecture de plusieurs de ces Traités fort rebuts. La partie des ouvrages de *Plutarque* la plus estimée, est celle qui comprend les vies des hommes illustres, Grecs & Latins, qu'il compare ensemble. C'est en effet l'ouvrage le plus propre à former les hommes, soit pour la vie publique, soit pour la vie privée. *Plutarque* n'est point flatteur; il juge des choses ordinairement au-delà de qui en fait le véritable prix. Il ne loue & ne blâme que par des faits; & c'est ainsi qu'il fait peindre les hommes. Ces Historiens moralise les connoît parfaitement. Un homme de goût interrogé, lequel de tous les Livres de l'antiquité profane il voudroit conserver, s'il n'en pouvoit sauver qu'un seul à son choix: Les vies de *Plutarque*, répondit-il. Quant à sa diction, elle n'est si pure, si élégante; mais en récompense, elle a beaucoup de force & d'énergie. Il emploie assez fréquemment des comparaisons qui jettent beaucoup de grace & de lumière dans ses réflexions & dans ses récits. Il y a des Harangues d'une beauté inimitable & presque toujours dans le style fort & véridique. Nous avons deux traductions en notre langue des vies de *Plutarque*; une d'*Amoë*, & l'autre de *Dacier*. La première, quoiqu'en vieux Gaulois, a un air de fraîcheur, qui le fait rajeunir, ce semble, de jour en jour. Les meilleures éditions de *Plutarque* ne sont celle de Francfort, in-4. 1650, & celle de Paris 1624, deux vol. in-folio, Grecque & Latine.

**PLUTON**, Dieu des enfers, fils de *Saturne* & de *Rhé*. Lorsque *Jupiter* eut détruit *Saturne*, il donna à *Pluton* les enfers en partage. Ce Dieu émit le noir & le laid, qu'il ne pouvoit trouver une épouse. Il fut obligé d'enlever *Proserpine* lorsqu'elle alloit paître de l'eau dans la foitaine d'*Asthé* en Sicile. On le représente avec une Couronne d'*Ebene* sur la tête, des clefs dans la main, & sur un char tiré par des chevaux noirs,

Il faisoit fa demeure ordinaire dans les enfers, & dénoit, dit-on, la mort de tout le monde pour peupler son Royaume.

**PLUTUS**, Dieu des richesses. Le ministre de *Platon*, fils de *Céris* & de *Jesou*, *Théocrite* & *Aristophane* disent qu'il étoit aveugle. *Plutus* au commencement avoit d'abord la vue bonne, & ne s'attachoit qu'aux justes; mais *Jupiter* la lui ayant fait perdre, les richesses devinrent indifféremment le partage des bons & des méchants.

**PLUVINEL**, (*Astaire*) Gentilhomme du Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France à la Noblesse les écoles de manège, que l'on nomme *Académies*. On étoit auparavant obligé d'apprendre cet Art en Italie. Il fut premier Ecuyer d'*Henri*, Duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne, & qui à son retour en France le combla de biens. *Henri IV* lui donna la direction de sa grande Écurie, le fit son Chambellan, Sous-Gouverneur de Montéguen le Dauphin, & l'envoya Ambassadeur en Hollande. Il mourut à Paris en 1600, après avoir composé un excellent Livre sur l'Art du Manège. Ses connoissances de *Pluvinel* ne le bornoient pas à l'Art de l'équitation. Il possédoit tout ce qui peut faire un négociateur intelligent. On lui a accordé encore les qualités d'un bon Citoyen & d'un sujet fidèle.

**POCOCK**, (*Edouard*) né à Oxford, en 1604, fut élevé en cette Ville, au Collège de la *Magdalaine*, où son père étoit Bachelier en Théologie. Il alla ensuite dans le Levant pour s'y perfectionner dans les Langues, & y fut Chapelain des Marchands Anglois à Alep, pendant cinq ou six ans. De retour en Angleterre, il devint Lecteur en Arabe en 1636, dans la Chaire fondée cette année par l'Archevêque *Laud*. Ce Prêlat l'envoya l'année suivante à Constantinople pour y acheter des manuscrits Orientaux. A son retour on lui donna la Cure de Childrey. Quelque temps après il la mit avec *Gabriel* *Joniau*, & avec le célèbre *Cronius*,

**Pocock** fut nommé, en 1648, Professeur en Hébreu, & Chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, à la sollicitation du Roi, qui pour lors étoit prisonnier dans l'île de *Wight*. Il fut privé de ces postes en 1650, parce qu'il refusa de prêter le serment d'indépendance. Il se retira alors dans sa Cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le printemps suivant. Il y fit les fonctions de Lecteur en Arabe dans le Collège de *Baliol*, ne s'étant alors trouvé personne dans le Collège capable de cette fonction. On lui rendit son Canonien en 1660, au rétablissement du Roi *Charles II*. Il y mourut à Oxford en 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable, non seulement par sa capacité, mais aussi par l'intégrité de ses mœurs, par sa douceur, par sa modération, & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des Traductions, I. Des *Annales d'Alexandrie*. II. De *Vilflore des Diogenes d'Anapharaz*. III. Une *Vie* du Syriaque de la seconde *Épître de S. Pierre*, de la seconde & de la troisième de *S. Jean*, & de celle de *S. Jude*. IV. Une *Vie* du Livre intitulé *Porta Mosis*. V. Des *Commentaires sur Miché*, *Malachie*, *Osée* & *Joad*. VI. Un Recueil de *Lettres*; & un grand nombre d'autres ouvrages imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. in-fol. **PODIKOVÉ**, ou **PODOKOVÉ**, (*Jean*) natif de Valachie, s'est fait, quoique sans naissance, une espèce de réputation dans le XVI. siècle par sa force extraordinaire. Elle étoit si grande, que l'on assure qu'il pouvoit en deux un fer de cheval. Ce malheureux assembla une troupe de gens de néant comme lui, entra à la Prince Pierre en Valachie, attaqua le Prince *Pierre* qui en étoit Vainqueur, allié de *Bathori*, & le déposséda de ses États, avant qu'il eût seulement le temps de penser à se mettre en défense. A la nouvelle de cette révolution, le Roi de Pologne écrivit à *Christophe* son frère, Prince de Transilvanie, de donner du secours au Prince détrôné. *Christophe* passa donc en Valachie,

& le fort des armes s'étant déclaré pour lui, *Podikove* fut obligé de chercher un asyle dans *Mimow*, place appartenante à la Pologne; mais ne s'y trouvant pas encore en sûreté, il se rendit à *Nicolas Sieniawski*, Gouverneur de *Kamienieck*, & Commandant des Milices de la Russie, à condition qu'on lui laisseroit la vie. De là il fut envoyé à *Bathori*, Roi de Pologne. Tout ce qui se passoit en 1499. *Podikove* ne fut pas en sûreté en Pologne. Le Grand-Seigneur *Amurat* envoya un exprès pour demander qu'on le lui remit, & après qu'on eut célébré quelque temps dans le Conseil de Pologne sur le parti que l'on prendroit, on prit celui de satisfaire ce Prince. *Podikove* eut la tête tranchée à *Varsovie* même, en présence de l'Envoyé du Grand-Seigneur, comme perturbateur du repos public, & comme ayant violé par son entreprise l'alliance qui étoit entre les deux nations, celle des Polonois & celle des Turcs. Quand on représenta à *Bathori* qu'on lui avoit promis la vie, il répondit qu'il n'étoit pas juste qu'au mépris des Traités, un perturbateur comme lui jouit des privilèges que le droit des gens a établis pour les souverains.

**PENA**, Désir de la punition, étoit adoré en Afrique & en Italie. *Apollon*, irrité contre les Argiens, envoya un monstre qui prenoit les enfans juques dans les bras de leurs meres; on le nommoit *Pena*. Il fut tué par *Cerberus*, à qui on rendit les honneurs divins en reconnaissance de ce service. Voy. **PSAMATHE**.

**POGGIO BRACCIOLINI**, ou **POGGE FLORENTIN**, naquit à *Terra-Nova*, dans le territoire de Florence en 1380. Il étudia dans cette Ville la Langue Latine sous *Jean de Bracciano* & le Grecque sous *Emmanuel Christoflos*. Elevé par de tels maîtres, il fit des progrès rapides. Son mérite lui procura le grade d'Écrivain Apostolique, & celle de Secrétaire des Papes, depuis *Boniface IX* jusqu'à *Claire II*. Pendant la tenue du Concile général de *Con-*



tance, il fut envoyé en cette Ville, pour y chercher des manuscrits anciens, & il eut le bonheur d'en découvrir un grand nombre. Le supplice de *Sirène* de Prague remus son ame naturellement sensible. Il écrivit une lettre en faveur de cet Héretique. De Constance il passa en Angleterre, & y continua ses recherches. De retour à Rome, il remplit son emploi de Secrétaire pendant quelques temps, & en sortit, après environ cinq ans de séjour, pour se rendre à Florence où il s'étoit marié. Il obtint la place de Secrétaire de la République, & ne cessa pas de l'être des Papes. Il fit bâtir auprès de Florence une Maison de Campagne, où il passa dans un doux repos le reste de ses jours, qui finirent en 1419 à 79 ans. Pogge avoit le cœur fatigué, & il aimoit surtout à l'exercer contre ses ennemis. L'impunité de ses sentimens, la licence de ses mœurs, la malignité de ses censures, lui en firent beaucoup. Le Pogge, dit-on *Esprit qui ne l'aimoit pas, est un Ecrivain si peu instruit, que quand même il ne seroit pas tout rempli d'objets, il ne méritoit pas qu'on se donnât la peine de le lire; mais il est en même temps si habile, que quand même il seroit le plus savant des hommes, les gens de bien devraient toujours le regarder avec horreur. Ses principaux Ouvrages font, I. Des Oraison funèbres, prononcées au Concile de Constance. II. *Histoire de Florence*, en Latin, depuis l'an 1080, jusqu'à 1454, que *Riccardi* a publiée, pour la premiere fois, en 1715, avec des notes & une vie de l'Auteur. II y en avoit, long-temps auparavant, des Versions Italiennes. Cette Histoire manque de fidélité & d'exactitude. L'Auteur cache tout ce qui peut faire tort à la Patrie. III. Un *Traité De variètae fortune*, que l'abbé *Olivæ* fit imprimer pour la premiere fois, en-4°. Paris en 1723. IV. Deux Livres d'*Epiques*. V. Un de *Contes obscènes & impies*, qui a été traduit en François. VI. Parmi les livres des anciens qu'il a découverts, on compte ceux de *Quinti-**

lin, qu'il trouva dans une vieille Tour du Monastere de *Saint Gal*; une partie de *Vulcentius Pedianus*; les treize premiers livres de *Valerius Flaccus*; *Ammon Marcellin*; un morceau de *Finisus & Ligibus de Cicéron*; *Lucretæ*, *Manlius*, *Silius Italicus*, &c.

POGGIO, (*Jacques*) fils du précédent & héritier de son esprit, fut né en 1418, pour venir au monde dans la conjuration des Perpi. On a de lui, I. Une Traduction Italienne de *l'Histoire de Florence* de son pere. II. La *Vie de Cyrus*, que son pere avoit mise en Grec. III. Quelques *Vies d'Empereurs Romains*. IV. Un *Commentaire sur le Triomphe de la renommée*. Poème de *Petrarque*. V. La *Vie de Philippe Scholarius*, & quelques autres Ouvrages.

POGGIO, (*Jean-François*) Chanoine de Florence & Secrétaire de *Léon X*, mort en 1522 à 79 ans, dit frere du précédent. On a de lui un *Traité du pouvoir du Pape & de celui du Concile*. Il exalte beaucoup la puissance Pontificale.

POILLY, (*François*) Graveur, né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693, eut pour maître *Pierre Duret*. Il perfectionna ses talens par un long séjour à Rome. De retour à Paris, il donna au public plusieurs planches de Dévotion, d'Histoiæ & de Portraits de divers grands. Louis XIV le fit son Graveur ordinaire par un Brevet du 31 Décembre 1664, en consécration, dit ce Monarque, de son Expérience, & de beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie, où il a séjourné, qu'à Paris. Poilly étoit aussi bon Dessinateur que Graveur habile. Tous ses Ouvrages sont au burin pur, à la réserve d'un Portrait de *Baronius*, qu'il fit à l'ouïe, pour être mis à la tête des *Ouvrages* de ce savant Cardinal. Il ne profana jamais son talent par aucun fectif livre. L'Œuvre de ce Maître est très-considérable, quoiqu'il donnât beaucoup de temps & de soin à finir ses Planches. La précision, la netteté & le moelleux de son burin, font rechercher les

ses Ouvrages, dans lesquels il a su conserver la noblesse, les grâces & l'esprit des grands Maîtres qu'il a copiés.

POILLY, (*Nicolas*) frere du précédent & son Eleve, mort en 1695, âgé de soixante-dix ans, s'est fait aussi un nom dans la Gravure; le Portrait à six de principale occupation. Eux & l'autre ont été laits des ans, qui se font appliqués à la Peinture & à la Gravure.

POIRET, (*Pierre*) né à Metz en 1646, d'un Fourbisseur, fut mis dans sa jeunesse chez un Sculpteur, mais il le quitta pour s'appliquer au Latin, au Grec, à l'Hebreu, à la Philologie & à la Théologie. Il se rendit, en 1668, à Heidelberg, où il fut fait Ministre, & en 1674, à Anweil, où il obtint la même place. Pendant son séjour dans cette Ville, les Ouvrages des Mythiques, & surtout ceux de la *Bourgeoisie*, échauffèrent tellement son cerveau, qu'il résolut de vivre & d'écrire comme eux. Il admira principalement cet célèbre rêveur & il n'en parloit qu'avec Enthousiasme d'un fanatique.

Madame Guyon, autre imbecille du même genre, avoit aussi beaucoup de part à son estime. *Poiret* se retira, après le rétablissement de son esprit, en Hollande, où il mourut en 1719, à 73 ans. On a de ce Ministre plusieurs Ouvrages dignes de lui, c'est-à-dire, écrits en enthousiasme. Les principaux sont, I. *Cogitationes rationales de Deo, animæ & malo*. II. *Élévations de Devotion*, en sept vol. in-8°. III. *La paix des honner ans*, in-12. IV. *Les principes solides de la Religion Chrétienne*, &c. in-12. V. *La Théologie réelle*, in-12. VI. Une Edition des *Œuvres de la Bourgeoisie*, en dix-neuf vol. in-8°, avec une vie de l'Auteur & de plusieurs *Traités* de Madame Guyon, & d'autres Auteurs qu'il trouvoit conformes à ses rêveries.

POIS, (*Nicolas & Charles* le) freres, nés à Nancy dans le dernier siècle, étoient aussi unis par la conformité d'humeurs & d'études que par le sang. Ils embrassèrent tous

deux la Médecine & y réussirent également. Ils se partageoient entre eux les parties diverses de cette science, & les *Traités* qu'ils en ont donné forment une espèce de corps complet de Médecine. Ils furent imprimés séparément lorsqu'ils parurent. Le célèbre *Burhaves*, excellent juge en cette matière, les crut dignes d'être recueillis ensemble, & en donna une Edition à Leyde, & en donna comme une bonne Bibliothèque de Médecine. Ce jugement porte avec lui un grand éloge.

POIS, (*Antoine*) d'une famille différente des précédents, s'appliqua à l'étude des Antiquités & fut-tout des Antiquités Romaines. Son *Discours sur les Médailles & Gravures Antiques*, in-4°, est encore recherché, malgré son style barbare. L'Auteur vivoit sur la fin du seizième siècle.

POISSON, (*Nicolas*) Prêtre de l'Oratoire, voyagea en Italie & y fit admirer son esprit & son érudition. De retour à Paris sa Patrie, il fut fait supérieur de la maison de Vendôme. Il joignoit les Mathématiques à la Littérature. Il avoit beaucoup étudié les Ouvrages de *Descartes*, son ami, & la Reine *Christine* voulut l'engager à écrire sa vie de ce Philosophe, mais il s'en excusa. Ce philosophe mourut à Lyon en 1710, dans un âge avancé. On a de lui, I. Une *Somme des Conciles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. in-fol. ce titre, *Decretis Aiorum Ecclesie Universalis, seu nova summa Conciliarum*, &c. *Præ descriptio* du second vol. est rempli de notes sur les Conciles. II. Des remarques offensées sur le *Discours de la Méthode* & sur la *Mécanique* & sur la *Musique de Descartes*. Une *Relation de son voyage d'Italie*, dans laquelle il parle des Savants Italiens de son temps. IV. Un *Traité des Biasses*, &c. V. Un autre sur les *Usages & les Cérémonies de l'Eglise*. Ces trois derniers Ouvrages sont manuscrits. On dit qu'il possédoit plusieurs *Œuvres de Clemens* & de *Théophraste*, qui n'ont point encore vu le jour.

POISSON, ( *Raimond* ) né à Paris d'un Mathématicien célèbre, y perdit son père dans un âge fort tendre. Le Duc de *Crispi*, premier Gentilhomme de la Chambre, se l'attacha & lui servit en quelques sortes de père; mais *Poisson*, entraîné par sa passion pour la Comédie, abandonna son bienfaiteur & alla exercer le métier de Comédien dans les Provinces. Quelques années après, *Louis XIV*, faisant le tour de son Royaume, se trouva à une Pièce où *Poisson* y étoit. Il en fut si satisfait, qu'il le choisit pour un de ses Comédiens, & le récompensa dans les bonnes grâces du Duc de *Crispi*, qui fut toujours depuis son Protecteur & celui de sa famille. *Poisson* mourut à Paris en 1690. Il a excellé dans le comique, & il est regardé, à cause de son jeu en même temps fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru sur notre Théâtre. Le rôle de *Crispin* est de son invention; & comme il jouoit avec des bottines, les Acteurs qui ont depuis représenté ce rôle, ont aussi conservé cette chaussure. Les Comédies de *Poisson* sont fort réussies; on a conservé de lui un Théâtre, le *Baron de la Cresse*, & le *bon Soldat*, Comédies en un Acte. Ses autres Pièces dramatiques sont, *Lubin*; le *Fou de qualité*; le *Zigzag*; l'*Après-souper des Auberges*; le *Poète Bayeux*; les *Fans Mousquetaires*; la *Harlequinade*; les *Fans Mousquetaires*; les *Fans Mousquetaires*; les *Fans Mousquetaires*. La plus ample Edition de ses Pièces est celle de Paris en 1687, en 2 vol. in-12. *Poisson* n'étoit pas plaigné seulement sur le Théâtre; il l'étoit encore plus dans la société. Son imagination vive & gaie étoit insupportable. Un jour le grand *Colbert*, qui avoit tenu un de ses enfants au Baptême, l'ayant retenu à dîner avec une compagnie aimable & spirituelle, l'engagea à faire un Impromptu, & *Poisson* fit celui-ci.

*Ce grand Ministre de la Paix,  
Colbert, par le France révère,  
Dont le nom ne mourra jamais;  
Hi bien, sçavez, c'est mon Compère.*

POISSON, fils aîné du précédent, prit le parti des armes, se distingua en qualité de Volontaire, sous les yeux de *Louis XIV*, au siège de Cambrai, & y fut tué. Le Roi témoigna qu'il étoit sensible à cette perte. *Poisson* avoit écrit de ce genre de l'esprit.

POISSON, ( *Paul* ) frère cadet du précédent, fut d'abord Portemanteau de *Morfontaine*, frère unique de *Louis XIV*; mais ayant hérité des talens de son père pour le comique, il ne put résister à son attrait pour le Théâtre. Il le quitta & y remonta plusieurs fois, & se retira enfin avec sa famille à S. Germain en Laye, où il mourut en 1735, à 70 ans.

POISSON, ( *Philippes* ) fils aîné de ce dernier, mourut à Paris, en 1745, à 60 ans, après avoir joué, pendant cinq ou six ans, la Comédie avec beaucoup de succès. On a de lui six Comédies. I. *Le Procureur Archange*. II. *La Boîte de Pandore*. III. *Le Céciliade*, en trois Actes en vers, où il y a plusieurs traits d'esprit, mais qui manquent de conduite & de vraisemblance. IV. *Impromptu de Compagnie*. V. *L'Actrice nouvelle*. VI. *Le Révêtu d'Epiménide*.

POITIERS, ( *Diane* ) Duchesse de Valentinois, fille de *Jean de Poitiers*, Comte de S. Vallier, reçut de la nature les charmes de la figure & ceux de l'esprit. Elle fut d'abord fille d'honneur de la Reine *Claude*, & se servit de son crédit utilement pour sa famille. Son père, convaincu d'avoir favorisé la fuite du Comtable de *Bourbon*, fut condamné à avoir la tête tranchée. L'Arêt alloit être exécuté, lorsque sa fille alla se jeter aux genoux de *François I*, & obtint par ses larmes, & sur-tout par ses attrait, la grâce du coupable. La peur fit sur l'esprit de S. Vallier une telle révolution, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent. Il tomba même dans une fièvre si violente, qu'il ne put jamais guérir, même après que le Roi lui eut accordé son pardon. C'est de là qu'est venu le proverbe de la fièvre de saint Vallier, *Diane*, sa fille, fut

marlée en 1574, à *Louis de Brezé*, Grand Sénéchal de Normandie. Elle avoit à peine 20 ans lorsque le Roi *Henri II*, qui n'en avoit que dix-huit, en devint éperdument amoureux, & quoiqu'Épouse de près de 60, à la mort de ce Prince, elle avoit toujours conservé le même empire sur son cœur. Ses grâces & la beauté firent à l'épouse du temps. Elle ne fut jamais malade; dans le plus grand froid elle le laissoit le visage avec de l'eau de pluie; elle n'usa jamais d'aucune pomade; éveillée tous les matins à six heures, elle montoit souvent à cheval, faisoit une ou deux heures, & venoit se remettre dans son lit, où elle lisoit jusqu'à midi. Tout homme un peu distingué dans les Lettres pouvoit compter sur sa protection. Sa fierté répondit à sa naissance. *Henri II* ayant voulu reconnoître une fille qu'il avoit eu d'elle, *Diane* lui répondit: *J'étois née pour avoir des enfans légitimes de vous; j'ai été votre mère; si parce que je vous aime. Je ne souffrirai pas qu'un Arêt me déclare votre concubine.* Le regne de *Henri II* fut celui de *Diane*; mais dès que ce Prince fut à l'extrémité, les Courtisans qui l'avoient si long-temps adoré lui tournèrent le dos, suivant l'usage; mais il est vrai qu'il n'y a rien de si petit & de si bas que les Grands. *Catherine de Médicis* lui envoya ordre de rendre les prieries de la Couronne, & de se retirer dans un de ses Châteaux. Le Roi *est-il mort?* demanda-t-elle à celui qui étoit chargé de cette commission. *Non, Madame, répondit celui-ci; mais il ne passera pas la journée. Hi bien, répliqua-t-elle, je n'ai donc point encore de maître, & je veux que mes ennemis sachent que quand ce Prince ne sera plus, je ne les crains point. Si j'ai le malheur de lui survivre long-temps, mon cœur sera trop occupé de la douleur de sa perte, pour que je puisse être sensible aux charmes qu'un voudra me donner.* Dès que le Roi eut expiré, elle le retira dans sa belle maison d'Anet, où elle mourut en 1586, à 66 ans. Elle est, y jointe, la seule maîtresse point qui

son ait frappé des Médailles. On en voit encore une auaujourd'hui, où elle est représentée foulant aux pieds l'Amour, avec ces mots: *J'ai vaincu le vainqueur de tous, omnia vincit veniens*. Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, ont mis *Clement Marot* au rang de ses amans favoris; & lui ont reproché de s'être enrichie sur des dépens du peuple. *Brantôme* la peint d'une manière plus favorable. « Je la vis, dit cet Auteur, six mois avant sa mort, à belle encore, mais que je ne sache cœur de rocher qui ne s'en fut ému, quoique quelque temps auparavant elle le fût rompu avec une jambe sur le pavé d'Orléans, allant & se tenant à cheval aussi dextrement & d'aisément comme elle avoit jamais fait; mais le cheval tomba & giffa sous elle; il l'auroit flembé que telle rupture ne les eût empêchés, & les malheureux qu'elle endura, n'eussent dû changer la belle face; » point du tout, sa beauté, sa grâce & sa belle apparence étoient toujours pareilles qu'elles avoient toujours été; c'est dommage que la terre couvrit un si beau corps: elle étoit fort débonnaire, charitable & amoureuse. Il faut que le peuple de France prie Dieu qu'il ne vienne jamais favorite de plus mauvais que celle-là, ni plus mal-faisante.

POLLAON, ( *Marie Lamoignon*, *Veuve de François* ) Résidente de France à Raguse, s'appliqua dans Paris à l'établissement de plusieurs Communautés de Filles. Dès l'an 1630, elle commença à se retirer du monde, & à faire subsister de pauvres filles dont la chasseté étoit en danger. Ce ne fut pas sans trouver beaucoup d'oppositions, & sans même essuyer de grandes humiliations, qu'elle fonda cet établissement. Dès qu'elle fut veuve, elle se trouva chargée de plus de cent de ces Filles. La Reine *Anne d'Autriche* lui donna une maison pour les loger, & elles furent alors nommées les Filles de la Providence. Leur premier établissement fut à Fontenai près de Paris, d'où elles furent transférées à Clia-

rome, puis au Faubourg S. Marcel. De cet établissement fortit celui des filles appelées *Novelles Converses*, que cette Dame plaça à Paris dans la rue Sainte Anne, près la Porte Richelieu : & elle eut la consolation de voir établir dans Metz, une maison pareille à celle de ses filles de la Providence. Cette pieuse Fondatrice mourut en 1679, en odeur de sainteté.

POLAN, (*Amand*) Théologien de la Religion Prétrandis Réformée, né près de Oppau en Silesie en 1761, devint Professeur de Théologie à Basse, & y mourut en 1610, à 49 ans. On a de lui, I. Des *Commentaires latins sur Ezechiel*, *Daniel* & *Osé*. II. Des *Differtations*. III. Des *Theses*. IV. Des ouvrages de Controverses contre *Bellarmin*. &c.

POLEMBOURG, (*Cornille*) Peintre, né à Utrecht en 1586, meurt dans la même ville en 1660, fit un voyage en Italie, pour se perfectionner. Il forma son pinceau d'après les meilleurs Tableaux qui embellissent la ville de Rome. Son goût le porta à travailler en petit; ses Tableaux qu'il n'a point faits dans une petite forme ne sont pas aussi précieux. Le Grand Duc de Florence voulut avoir de ses Ouvrages; le Roi d'Angleterre, *Charles I.*, le fit venir à Londres. *Rubens* l'estimoit aussi beaucoup, & lui commanda plusieurs Tableaux. *Polembourg* a fait des Paysages très-agréables; & rendoit la nature avec beaucoup de vérité; ses sites sont bien choisis & ses fontaines ornées de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche est légère, & son pinceau doux & moelleux; le transparent de son coloris le fait singulièrement remarquer dans ses ciels. *Vermeer* est, parmi ses Eèves, celui qui a le plus approché de sa manière. Le Roi & le Duc d'Orléans possèdent plusieurs Tableaux de cet Artiste.

POLEMON, né dans le Territoire d'Athènes, se livra à la débauche dans sa jeunesse. Un jour il se rendit à l'Académie encore tout dégoûtant d'ivresse, la tête couronnée

de fleurs, & les yeux appesantis par le vin. & y fut si frappé d'un discours que fit *Xénocrate* sur les suites humiliantes de l'intempérance, qu'il devint tout à coup un Philosophe très-austère. Il remplit dignement la chaire de *Xénocrate* son fondateur, & ne s'écrivit jamais de ses sentimens, ni des exemples de sagesse qu'il lui avoit donnés. Il tenoira tellement au vin, depuis l'âge de 30 ans, époque de son changement, qu'il ne but que de l'eau tout le reste de sa vie. Il mourut fort âgé, vers l'an 272 avant J. C.

POLENI, (*Le Marquis Giovanni*) né à Padoue en 1683 & mort dans cette Ville en 1761, y occupa avec beaucoup de distinction les Chaires de Professeur d'Astronomie & de Mathématiques. Après avoir remporté trois prix au jugement de l'Académie Royale des Sciences de Paris, il fut agrégé à cette Compagnie en 1730. Il étoit aussi Membre des Académies de Berlin, des Ricovrati de Padoue, de la Société Royale de Londres & de l'Institut de Bologne. Comme il excelloit dans l'Architecture Hydraulique, il fut chargé par la République de Venise de veiller sur les eaux de cette Seigneurie. Souvent d'autres Puissances le consultoient pour le même objet. Il travailla aussi beaucoup dans toutes les parties qui concernent l'Architecture civile; & quand Rome ouvrit les yeux sur l'état périlleux où se trouva la Basilique de saint Pierre, le Pape *Benoit XIV* appella le Marquis *Poleni* pour en entendre son avis. Après les examens convenables, il dressa un excellent mémoire sur les dommages qu'avoit soufferts cet édifice, & sur les réparations qu'il étoit à propos d'y faire.

Ce savant Mathématicien étoit en commerce de lettres avec tous les hommes célèbres de l'Europe, *Newtons*, *Leibnitz*, les *Bernoulli*, *Wolff*, *Casini*, *Maffei*, *Gravsonde*, *Duhamel*, *Magnin*, *Fontenelle*, *Mémoires de Mouton*, *Zanotti*, *Malardi*, *Nollan*. C'étoit un homme doux, affable, modeste, toujours prêt à dire du bien de tout le monde, jamais le moindre

mal de personne. Il avoit l'esprit pénétrant, profond & la mémoire excellente; son ame étoit grande, forte, pleine de confiance, de sincérité, de probité; sa charité étoit sans bornes. Le Marquis *Poleni* ne se borna pas aux Mathématiques; il s'adonna quelquefois aux Antiquités, & l'on a de lui cinq vol. de suppléments aux grands Ouvrages de *Grævius* & de *Grosvorus*.

POLI, (*Mathieu*) Y. POOLE. POLI, (*Martin*) né à Luccques, en 1662, alla à Rome, où il étoit de quelquefois aux Antiquités; il s'adonna pour le perfectionnement dans la connoissance des métaux. Il y inventa plusieurs opérations nouvelles & y eut un Laboratoire public de Chimie, qui fut très-fructueux. *Poli* ayant trouvé un secret concernant la gazette, il vint l'offrir à Louis XIV. Ce grand Prince lonna l'invention, donna une pension à l'auteur, & le titre de son Ingénieur, mais il ne voulut point se servir du secret, préférant l'intérêt du genre humain à sien propre. Cet habile Chimiste, de retour en Italie en 1704, fut employé par *Clement XII* & par le Prince *Eugé*, Duc de Massa. Il revint en France en 1713, & obtint une place d'Associé étranger à l'Académie des Sciences. Louis XIV lui ordonna de faire venir en France toute sa famille. A peine étoit-elle arrivée, que *Poli* attaqué d'une grande fièvre, mourut le 29 Juillet 1714. On a de lui une apologie des acides, sous ce titre: *Il Trionfo de gli acidi*. Le but de cet ouvrage est de prouver que les acides font très-injustement accusés d'être la cause d'une infinité de maladies; & qu'au contraire ils en font le remède souverain. Ce gros Livre parut à Rome, en 1706.

POLIDORE, Peintre du Bourg de Catavago, dans le Milanais, né en 1491, fut obligé de faire le métier de Manœuvre jusqu'à l'âge de 18 ans; mais ayant été employé à peindre au Dessein de *Raphael* le marbre dont ils avoient besoin pour la Peinture à fresque, il le sentit, en quelque sorte, inspiré à la vue des merveilles qui s'opéroient tous ses yeux;

& dès-lors il médita de s'adonner entièrement à la Peinture. Les élèves de *Raphael* le secondèrent dans son entreprise. Ce grand Peintre le peignit sous la discipline, & *Polidore* fut même celui qui eut le plus de part à l'exécution des loges de ce Maître. Il se signala sur-tout à Messine, où il eut la conduite des Arcs de triomphe qui furent dressés à l'Empereur *Charles-Quint*, après son expédition de Tunis. *Polidore* songeoit à revenir à Rome, quand son vœu fut accompli; mais un homme considérable qu'il venoit de recevoir, & l'assassina dans son lit en 1543. La plus grande partie de ses ouvrages est peinte à fresque; il a aussi beaucoup travaillé dans un genre de peinture que l'on appelle *Sgraffio*, ou *Marbre égraffé*. Ce célèbre Artiste avoit un goût de Dessein très-grand & très-correct. On remarque beaucoup de fierté, de noblesse & d'expression dans ses airs de tête. Ses draperies font bien jetées, son pinceau est moelleux, & l'on peut le regarder comme le seul de l'école Romaine qui ait connu la nécessité du coloris & qui ait bien entendu la pratique du clair-obscur. Ses Paysages sont singulièrement très-estimés. Ses Dessins sont précieux, soit pour la fraîcheur & la liberté de ses touches, soit pour la beauté de ses architectures, soit enfin pour la force & la noblesse de son style. Il a été comparé au célèbre *Jules Romain*; & si *Polidore* avoit moins d'enthousiasme, il mettoit plus d'art dans ses compositions. On a beaucoup gravé d'après lui.

POLIGNY, (*Métastasio*) né au Puy en Velay en 1661, d'une des plus illustres Maisons de Languedoc, fut amené de bonne heure à Paris par son père, qui le destina à l'état ecclésiastique. Il fit ses Humanités au Collège de Louis le Grand, & sa Philosophie à celui d'Harcourt. *Métastasio* résigna toujours dans les Ecoles, le jeune *Polignac* s'étudia par déférence pour ses maîtres; mais il se livra en même-temps à la lecture de *Descartes*. Instruit de ces deux Philosophies si différentes, il soutint

Pune & Pasteur dans deux Theses publiques & en deux jours consecutifs. L'Abbé de Polignac plaida avec tant de grace & d'éloquence la cause du Philosophe Grec & celle du Philosophe François, qu'il réunit le suffrage des partisans des réveries anciennes & ceux des chimères modernes. Les Theses qu'il soutint en Sorbonne vers 1683, ne lui firent pas moins honneur. Le Cardinal de Bouillon, enchanté des agréments de son esprit & de son caractère, le prit avec lui, lorsqu'il se rendit à Rome après la mort d'Innocent XI. Il l'employa non seulement à l'élection du nouveau Pape Alexandre VIII, mais encore dans l'accordement qu'on traitoit entre la France & la Cour de Rome. L'Abbé de Polignac eut occasion de parler plusieurs fois au Pontife, qui lui dit dans une des dernières conférences: *Vous parlez toujours être de mon avis, & à la fin c'est le vint qui l'emporte.* Les querelles entre la Tiare & la Cour de France étant heureusement terminées, le jeune négociateur vint en rendre compte à Louis XIV. C'est à cette occasion que ce Monarque dit de lui: *Je viens d'entretenir un homme & un jeune homme qui m'a toujours contredit, & qui m'a toujours plu. Ses talens parurent décidés pour les négociations.* Le Roi l'envoya Ambassadeur en Pologne en 1693; il s'agissoit d'empêcher que la mort de Jean Sobieski, prit de descendance au tombeau, un Prince dévoué aux ennemis de la France, n'obtint la Couronne de Pologne, & il fallloit la faire donner à un Prince de la Maison de France. Le Prince de Conti fut élu par ses soins; mais diverses circonstances ayant retardé son arrivée en Pologne, il trouva tout changé lorsqu'il parut, & fut obligé de se rembarquer. L'Abbé de Polignac, contraint de se retirer, fut exilé dans son Abbaye de Bonfort. Après y avoir fait un séjour de Belles-Lettres, des Sciences & de l'Histoire, il reparut à la Cour avec plus d'éclat que jamais. Il fut envoyé à Rome en qualité d'Auditeur de

Rote, & il n'y plut pas moins à Clément XI, qu'il avoit plu à Alexandre VIII. De retour en France en 1709, il fut nommé Négociant avec le Maréchal d'Huxelles, pour les conférences de la paix, ouvertes à Gertruydenberg. Ces deux négociateurs en auroient fait une avantageuse, si elle avoit été possible. La franchise du Maréchal étoit tempérée par la douceur & la dextérité de l'Abbé, le premier homme de son siècle dans l'art de négocier & de bien dire. D'Huxelles, présomptueux & haut, représentoit bien un Roi, qui au milieu des revers conservoit son ancienne fierté; & Polignac, la France demandant grace, mais n'en voulant point de ses conditions honteuses, & s'efforçant d'en obtenir encore d'honorables de son côté on de son esprit. Tout l'art des négociateurs fut inutile. Le Cardinal de Polignac fut plus heureux au Congrès d'Utrecht en 1713. Ce fut cette année qu'il obtint le Chapeau de Cardinal, qui fut accompagné l'année d'après de la charge de Maître de la Chapelle du Roi. Après la mort de Louis XIV, il se lia avec les ennemis du Duc d'Orléans, & ces liaisons lui valurent une disgrâce éclatante. Il fut exilé en 1718 dans son Abbaye d'Anchin, d'où il ne fut rappelé qu'en 1721. Innocent XIII étant mort en 1724, le Cardinal de Polignac se rendit à Rome pour l'élection de Benoît XIII, & il y demeura huit ans chargé des affaires de la France. Nommé à l'Archêvêché d'Auch en 1726, & à une place de Commandeur de l'Ordre du S. Esprit en 1732, il reparut cette année en France, y fut reçu comme un grand homme, il mourut à Paris en 1741, à 80 ans, & avec une réputation immortelle. Le Cardinal de Polignac, né avec les talens qui font les hommes extraordinaires, étoit un de ces esprits vastes & lumineux, qui embrassent tout, qui saisissent tout, Eloquence, Poësie, Langues, Littérature, Philosophie, Physique, Mathématiques, tout étoit de son ressort. Les Sciences & les Arts, les Savans & les Arts

étaient lui étoient chers; car les grands talens ne marchent point sans une forte inclination pour tout ce qui se rapporte à leur objet. Sa conversation étoit douce, amoureuse & infiniment instructive, comme on le peut juger par tout ce qu'il avoit vu dans le monde, & dans les différents Cours de l'Europe, par les grandes affaires qu'il avoit traitées sur lui, en tant qu'il avoit tout ce qu'il faisoit. Le son de sa voix, & la grace avec laquelle il parloit & prononçoit, achevoient de mettre dans son entretien une espèce de charme, qui allist presqu' jusqu'à la fédoction. L'université de ses connaissances s'y brillait, mais sans dessein ni de vanité, ni de faire sentir sa supériorité. Il étoit plein d'égards & de politesse pour ceux qui l'écoutoient, & s'il aimoit à le faire écouter, on se plaimoit encore plus à l'entendre. Sa mémoire ne le laissa jamais héfiter sur une date, sur un nom propre, ou sur une date, sur un passage d'Auteurs, ou sur un fait quelqu' distingué ou détourné qu'il pût être; elle le servoit constamment, & avec tout l'ordre que la méditation peut mettre dans les discours. Aussi, si sa vie politique fut illustre, sa vie littéraire ne le fut pas moins. Nous avons de lui un Poëme sous ce titre: *Anti-Lucretius, seu de Deo & naturâ libri IX*, publié en 1747, in-8°. & in-12. par M. l'Abbé de Rothelin, & traduit également en François par de Bougainville. L'objet de cet ouvrage est de réfuter Locke, & de déterminer contre ce Précepteur du crime & de destructeur de la divinité, en quoi consiste le souverain bien, quelle est la nature de l'ame, ce que l'on doit penser de l'atome, du mouvement, du vaide. L'Auteur en conceut le plan en Hollande, où il s'étoit arrêté à son retour de Pologne. Le fameux Bayle y étoit alors; l'Abbé de Polignac le vit, & admittant son esprit, il résolut de réfuter les erreurs. Il commença à y travailler durant son premier exil, & il se cassa depuis d'ajouter de nouveaux ornemens à ce vaste & brillant édifice. On ne

seroit trop étonné qu'un milieu des dissipations du monde & des épiques des affaires, il ait pu mettre la dernière main à un si long ouvrage en vers, écrit dans une Langue étrangère, lui qui avoit à peine fait quatre bons vers dans le propre Langue. On lui a reproché à la vérité d'être un peu trop diffus, & trop peu varié, mais il faut avouer que dans plusieurs endroits il réunit la force de Lucrece à l'élegance de Virgile. On doit admirer sur-tout dans le tour heureux de ses expressions, dans la bonnance de ses images, & dans la facilité avec laquelle il exprime toujours des choses si difficiles. A l'égard de la Physique de ce Poëme, il me paroît, dit M. de V. que l'Auteur a perdu beaucoup de temps & des vers à réfuter la déclinâtion des atomes & les autres absurdités dont le Poëme de Lucrece fourmille. C'est employer de l'artillerie pour détruire une chaumière. Les Newtons ne le bîment pas moins d'avoir tenté de combattre les découvertes de Newton, & d'avoir adopté le système de Descartes.

POLINIERE, (Pierre) né à Courtonne près de Vire en 1671, fit son cours de Philosophie au Collège d'Harcourt à Paris. Un attrait puissant l'entraînoit à l'étude des Mathématiques, de la Physique, de l'Histoire naturelle, de la Géographie & de la Chymie. Ce fut lui qui fut choisi le premier pour démontrer les expériences de Physique dans les Collèges de Paris, & il en fit un cours en présence du Roi. Il mourut subitement dans sa maison de campagne à Colonne en 1734 à 63 ans. Polinier étoit un homme appliqué, qui n'avoit rien que de mécanique & ses Livres. Il cherchoit plus, dans l'explication de ses expériences, la clarté que l'élegance. Il composoit ordinairement son Cours par ces paroles: *Messieurs, nous allons commencer par le commencement, & nous finirons par la fin.* Cette phrase marquoit assez le caractère de son esprit & de son style. Ses ouvrages sont, 1. Des *Elémens de Mathématiques*, Q. iv